



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

BAR

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

meurtrier & homme séditieux, que Pilate délivra à la priere des Juifs, préférablement à Jesus-Christ.

BARACH, 4e. juge des Hébreux, gouverna ce peuple avec le secours de Débora, vainquit Sisara vers l'an 1285 avant J. C., & délivra par-là Israël de la servitude de Jabin, roi des Chananéens.

BARACHIAS, pere du prophete Zacharie. C'est un nom commun à plusieurs autres Juifs.

BARADAT, (S.) solitaire du diocese de Cyr, dont Théodoret fait mention, vivoit dans une espece de cage, couverte de toutes parts, de sorte qu'il étoit exposé à toutes les intempéries de l'air : ses vêtements étoient faits de peau de bêtes sauvages. La singularité de cette pénitence le fit soupçonner d'ostentation & d'orgueil, mais la promptitude avec laquelle il obéit au patriarche d'Antioche, qui lui ordonnoit de quitter sa demeure, prouve qu'il n'y tenoit pas par des motifs humains. *Voyez* S. PATRICE, S. SIMON Stylite, S. DOMINIQUE Loricat.

BARAHONA. *Voyez* VALDIVIESO.

BARANZANO, (Redemptus) religieux barnabite, né aux environs de Verceil dans le Piémont, en 1590, professeur de philosophie & de mathématiques à Anneci, vint à Paris, où il se distingua comme philosophe et comme prédicateur. C'est un des premiers qui eut le courage d'abandonner Aristote. Il mourut à Montargis en 1622. Nous avons de lui : I. *Campus philosophicus*, in-8°. II. *Uranoscopia, seu Universa*

Doctrina de Cælo, 1617, in-fol. III. *De novis Opinionibus Physicis*, in-8°.

BARATIER, (Jean-Philippe) naquit le 19 janvier 1721, dans le margraviat de Brandebourg-Anspach. Dès l'âge de 4 ans il parloit, dit-on, le latin, le françois & l'allemand. On ajoute qu'il apprit le grec à 6, & étoit si versé dans l'hébreu à 10, qu'il traduisoit la Bible hébraïque sans points, en latin ou en françois, à l'ouverture du livre. Il donna, en 1730, une notice de la grande *Bible rabbinique*, en 4 vol. in-fol. ; & trois ans après l'*Itinéraire du rabbin Benjamin*, 2 vol. in-8°. 1734. Il proposa à l'académie de Berlin un moyen pour trouver la longitude sur mer, qui ne fut pas goûté, & vint ensuite lui-même dans cette ville. Passant à Halle avec son pere en 1735, le chancelier Ludewig lui offrit de le faire recevoir *gratis* maître-ès-arts. Baratier, flatté de cette proposition, composa 14 theses, qu'il fit imprimer la même nuit, & les soutint le lendemain en public pendant 3 heures. L'académie l'agrégea solennellement au nombre de ses membres. Il fut présenté au roi de Prusse, comme un prodige d'érudition. Ce prince, qui se prévenoit aisément contre les hommes à grand bruit, le regarda comme une jolie chose, & n'en fit pas plus de cas que du flûteur de Vaucanson ; il savoit que dans les opérations de ces savans précoces, il y avoit pour l'ordinaire beaucoup de charlatanerie de la part de ceux que leur célébrité intéresse, & beaucoup de crédulité de la part du public.

public. Ce qui prouve qu'il ne s'est pas trompé, c'est que tous les ouvrages qu'on lui attribue, & dont la lecture extasioit, sont tombés dans le plus profond oubli, et que peu de gens s'avisent de citer le jeune *omniscius*, ni en matiere d'érudition, ni en matiere de philosophie, ni en matiere de mathématiques, ni en matiere d'astronomie, quoiqu'il ait écrit sur toutes ces sciences. Frédéric lui demanda s'il savoit le droit public ? Le jeune-homme étant obligé de convenir que non: *Allez l'étudier*, lui dit-il, *avant que de vous donner pour savant.* Baratier y travailla si fort, renonçant à toute autre étude, qu'il soutint une these sur le droit public au bout de 15 mois. Mais il mourut peu de tems après à Halle, en 1740, âgé de 19 ans, 8 mois et 7 jours. Voyez HEINECKEN Chrétien, CANDIAC. Le pere de Baratier fut pasteur de l'église françoise de Schwabach, & ensuite de celle de Halle. Il étoit sorti de France, pour avoir la liberté de professer la religion de Calvin.

BARAXE, (Cyprien) jésuite, célèbre missionnaire des Moxes, peuples alors presque inconnus de l'Amérique méridionale vers le 13e. degré de latitude. Ce zélé religieux se faisant tout à tous, rendit toutes sortes de services à ces sauvages pour les gagner à J. C. ; il commença par les rassembler en société, leur apprit à faire de la toile, & à exercer les arts les plus nécessaires à la vie; & pour pourvoir à leur subsistance, il entreprit le voyage de Sainte-Croix de la Sierra, d'où il amena, aidé de quelques Indiens,

Tome II.

deux cens vaches & taureaux. Il bâtit une église, & en civilisant cette nation, il lui enseigna la science du salut. Ses travaux apostoliques ne se bornèrent pas à ces peuples, il en chercha d'autres inconnus; il en trouva de si barbares qu'ils poursuivoient les hommes, comme on poursuit les bêtes fauves à la chasse: il parvint à les adoucir & à les soumettre au joug de J. C. Avancant toujours dans les terres par des travaux & des fatigues incroyables, à mesure qu'il faisoit des conquêtes pour la religion, il trouva des sauvages qui se jetèrent sur lui, le percerent de coups & lui fendirent la tête, le 16 septembre 1702, après plus de 27 ans de travaux apostoliques. Voyez la relation de la vie & de la mort de ce missionnaire dans les *Lettres édific.* tom. 8, nouv. édit., & tom. 10, anc. édit.

BARBA, (Alvarès-Alonzo) curé de S. Bernard du Potosi, au commencement du XVIIe. siècle, est auteur d'un livre fort rare, intitulé: *Arte de los Metales*, Madrid, 1640, in-4°. Il a été réimprimé en 1729, in-4°, & l'on a joint à cette édition le traité d'*Alonzo-Carillo Lasso*, sur les anciennes mines d'Espagne, imprimé auparavant à Cordoue, en 1624, in-4°. Il y a un *Abrégé de Barba* en françois, 1 vol. in-12., 1730, auquel on a joint un Recueil d'ouvrages sur la même matiere, aussi in-12., qui le font rechercher.

BARBADILLO, (Alphonse-Jerôme de Salas) né à Madrid, mort vers 1630, composa plusieurs comédies très-applaudies en Espagne. Son

D

style pur & élégant contribua beaucoup à perfectionner la langue espagnole : il avoit quelque chose de l'urbanité romaine. Ses Pièces de théâtre sont pleines de morale & de gaieté. On a encore de lui : *Avanturas de D. Diego de Noche*, 1624, in-8°.

BARBARO, (François) noble Vénitien, né à Venise vers 1398, ne se distingua pas moins par son goût pour les belles-lettres, que par ses talens pour la politique & les négociations. Il fut employé plusieurs fois dans les affaires publiques de sa patrie, à laquelle il rendit des services signalés. Etant gouverneur de Bresse, en 1438, lorsque cette ville fut assiégée par les troupes du duc de Milan, il la défendit avec tant de courage, qu'après un long siege les ennemis furent obligés de se retirer. Il fut fait procureur de S. Marc en 1452, & mourut en 1454. Il possédoit fort bien les langues grecque & latine; il avoit été disciple, pour la première, du célèbre Guarino Véroneise, & non de Chrysoloras, comme l'a dit Fabricius. On a de cet homme illustre plusieurs ouvrages en latin, dont le plus connu est un traité *De re uxoria*, Amsterdam, 1639, in-16; traduit en françois sous le titre : *De l'état du Mariage*. C'est un écrit moral, qui renferme de très-bons avis. Il parle à la fin de l'éducation des enfans. On peut compter encore au nombre de ses ouvrages, l'*Histoire du Siege de Bresse*, dont on vient de parler, laquelle, quoique sous un autre nom, passe assez généralement pour avoir été écrite par lui-même. Elle

fut imprimée pour la première fois à Bresse en 1728; in-4°. sous ce titre : *Evangelistæ Mannelmi Vicentini Commentariolum de obsidione Brixia anni 1438*. Le cardinal Quirini a publié ses *Lettres & sa Vie*, sous le titre de *Gesta & Epistola Francisci Barbari*.

BARBARO, (Hermolaüs) petit-fils du précédent, naquit à Venise l'année de la mort de son grand-pere. Il fut auteur dans un âge où l'on est encore au college, à 18 ans. Les Vénitiens lui donnerent des commissions importantes auprès de l'empereur Frédéric & de Maximilien son fils. Il fut ensuite ambassadeur à Rome. Innocent VIII le nomma au patriarchat d'Aquilée; mais le sénat, irrité de ce qu'Hermolaüs avoit accepté cette dignité, contre la défense expresse faite à tous les ministres de la république, de recevoir aucun bénéfice, lui défendit de profiter de cette nomination, sous peine de voir ses biens confisqués. Hermolaüs, qui ne vouloit pas renoncer à son patriarchat, mourut à Rome dans une espee d'exil en 1493. On a de lui des *Paraphrases sur Aristote*; une *Traduction de Dioscoride*, avec des notes; & des *Exercitationes* sur Pomponius Mela & sur Pline le naturaliste, dans lesquelles il corrigea, pour le premier, 300 passages, & près de 5000 pour le deuxième; mais en voulant trop corriger, il en corrompit plusieurs, dont il avoit mal fait le sens. Cet ouvrage est en 2 parties, Rome, 1492 & 1493, in-fol.

BARBARO, (Daniel) neveu d'Hermolaüs, & coadjuteur du patriarchat d'Aquilée,

B A R

né en 1513, se distingua par son savoir & par sa capacité dans les affaires publiques, qui le fit choisir, en 1548, par le sénat de Venise, pour être ambassadeur de la république en Angleterre, où il resta jusqu'en 1551. Il mourut en 1570, & laissa plusieurs ouvrages estimés, dont les principaux sont: I. Un *Traité de l'Eloquence*, en forme de dialogues, imprimé à Venise en 1557, in-4°. II. *Practica della Perspettiva*, Venise, 1568, in-fol. III. Une *Traduction italienne de Vitruve*, avec des commentaires, Venise, 1556, in-fol. avec figures en bois, très-belle édition. IV. Une *Edition de Vitruve*; avec des commentaires en latin, Venise, 1567, in-fol. avec figures, préférable à toutes les éditions italiennes. Bayle, & plusieurs autres lexicographes qui l'ont suivi, se sont trompés lourdement sur les époques de la naissance & de la mort de cet homme illustre, ainsi que sur ses ouvrages.

BARBAZAN, (Arnauld-Guillaume de) chambellan du roi Charles VII, & général de ses armées, honoré par son maître du beau titre de *Chevalier sans reproche*, vainquit le chevalier de l'Escale dans un combat singulier; donné en 1404, à la tête des armées de France & d'Angleterre. Charles VII lui fit présent d'un sabre après sa victoire, avec cette devise: *Ut casu graviore ruant*. Ce héros trop peu connu; défendit Melun contre les Anglois. Il mourut en 1432, des blessures qu'il avoit reçues à la bataille de Belleville, près de Nanci. On l'enterra à S. De-

B A R 51

nis, auprès de nos rois, comme le connétable du Guesclin, dont il avoit eu la valeur. Charles VI: lui permit de porter les trois fleurs de lys de France sans brisure, & lui donna, dans des lettres-patentes, le titre de *Restaurateur du royaume & de la couronne de France*.

BARBAZAN, (Etienne) né à Saint-Fargeau, en Puyfaye, diocèse d'Auxerre, en 1696, passa toute sa vie à lire les anciens auteurs françois, & mourut en 1770, après avoir publié: I. *Contes & Fabliaux des anciens poètes François du 12e. & 13e. siècles*, 1766, 3 vol. in-12. Ce recueil est précédé d'une dissertation sur les poètes, dont il présente les ouvrages, & suivi d'un vocabulaire. II. *Ordene de Chevalerie*; c'est un recueil de plusieurs anciens contes, avec une dissertation sur la langue françoise, & un petit glossaire. III. *Le Castoyement ou Instruction d'un pere à son fils*, 1760, in-8°, précédé d'une dissertation sur la langue celtique. IV. *Observations sur les étymologies*, avec un vocabulaire à la fin. Il a été éditeur avec l'abbé de la Porte & Graville, du *Recueil alphabétique*, depuis la lettre C, jusqu'à la fin de l'alphabet. Cet ouvrage, trop long de la moitié, avoit été commencé par l'abbé Perau; il est en 24 vol. in-12, 1745 & années suivantes. Il y a des piéces qu'on trouveroit difficilement ailleurs.

BARBE, (Ste.) vierge célebre par la fermeté de sa foi, étoit fille de Dioscor, un des plus furieux sectateurs du paganisme. Ce pere barbare n'ayant pu, ni par caresses, ni

par menaces, lui faire abandonner la foi de J. C., lui trancha lui-même la tête; Métaphrasste croit que ce fut à Héliopolis, mais il y a apparence que ce fut à Nicomédie. Quelques auteurs ont cru que cette Sainte avoit souffert sous l'empereur Maximien, d'autres sous Maximin, qui succéda à Alexandre-Sévère, vers l'an 240. En général les circonstances de ce martyr ne sont pas bien constatées, mais il est en lui-même incontestable; le culte que l'Eglise rend à cette Sainte, en est un monument subsistant. *Voy. S. CATHERINE.*

BARBERI, (Philippe) dominicain de Syracuse, inquisiteur en Sicile & dans les isles de Malte & de Gozo, est auteur d'un *Recueil d'Observations sur les endroits de l'Ecriture-Sainte, que St. Augustin & St. Jérôme ont expliqués différemment*; & de quelques autres ouvrages, dont le plus intéressant est: *De animorum immortalitate*. Tous ses ouvrages ont été imprimés en 1500. Il vivoit après le milieu du XV^e. siècle.

BARBERINO, (François) naquit à Barberino en Toscane, l'an 1264. C'est de lui que sont descendus les Barberins, maison illustre d'Italie. François alla s'établir à Florence, où il acquit beaucoup de gloire par ses talens pour la jurisprudence & pour la poésie. Il y mourut en 1348. Nous avons de lui un poëme italien, intitulé: *Documenti d'amore*, imprimé à Rome, avec de belles figures, en 1640, in-4°. C'est un ouvrage moral, qui ressemble par le titre à l'*Art d'aimer*

d'*Ovide*, mais qui respire la sagesse & les bonnes mœurs.

BARBERINO. L'histoire fait mention de plusieurs hommes illustres dans cette famille. 1°. François BARBERINO, cardinal & neveu du pape Urbain VIII, légat en France & en Espagne, pere des pauvres & protecteur des savans, mort en 1679. 2°. Antoine, son frere, cardinal & camerlingue de l'Eglise romaine, généralissime de l'armée papale contre les princes ligués, grand aumônier de France, où il s'étoit réfugié après l'élection d'Innocent X, ennemi des Barberins, mort archevêque de Rheims en 1671.

BARBEROUSSE I, (Aruch) originaire de Mitylene, ville de l'isle de Lesbos; Sicilien selon d'autres, se rendit maître d'Alger & se plaça sur le trône. Il déclara ensuite la guerre au roi de Tremeçen, le vainquit en différentes occasions; mais il fut tué dans une embuscade. Etant poursuivi par les Espagnols, il employa, pour favoriser sa fuite, le même expédient dont se servit autrefois Mithridate, roi du Pont. Il fit semer dans le chemin son or, son argent, sa vaisselle, pour amuser les Chrétiens, & avoir le tems de se sauver. Mais les Espagnols, méprisant ces perfides richesses, le joignirent de près: il fut obligé de faire face; & après avoir combattu avec furie, il fut tué l'an 1518. Barberousse exerça bien des brigandages sur mer & sur terre, & se fit redouter par-tout.

BARBEROUSSE II, (Chérédin) successeur du précédent dans le royaume d'Alger, général des armées nava-

les de Soliman II, s'empara de Tunis en 1535, mais il en fut chassé par Charles-Quint, qui rétablit Mulei-Hassen; il dévasta la Sicile, & se joignit à la flotte de France, pour assiéger Nice en 1543, & mourut à Constantinople en 1547, âgé de 80 ans. On a publié sa *Vie*, Paris, 1781, in-12. On y voit un homme qui, né en France d'une famille distinguée (la famille d'Authon établie en Saintonge) oublie ce qu'il se doit à lui-même, se mêle parmi des corsaires, devient leur chef; & pour faire perdre la trace de sa naissance, change de nom & de religion. Les crimes & les forfaits sont les nœuds par lesquels il s'attache ceux qui se sont associés à lui. Devenu amiral des Turcs, il montra de grands talens pour la guerre: ses actions demanderoient qu'on le mit au nombre des hommes illustres; mais les crimes que son caractère naturellement féroce lui fit commettre, révoltent la nature, & rendent sa mémoire odieuse. Il faisoit périr les hommes sans répugnance & sans remords: il traitoit ses esclaves avec la dernière dureté. Avec cela, il étoit jusques dans l'extrême vieillesse, le plus luxurieux des hommes; une multitude de femmes ne pouvoit lui suffire. Nouvelle preuve des rapports intimes de cette passion avec la cruauté; elles se font presque toujours réunies dans les monstres qui ont désolé l'humanité. La luxure conduit naturellement l'homme à ne regarder ses semblables que comme de vils instrumens de ses brutales jouissances, & éteint dans son ame corrompue

tout germe de sensibilité. *Voy.* NÉRON.

BARBEROUSSE. *Voy.* FRÉDÉRIC.

BARBEYRAC, (Charles) naquit en 1629 à Céreste en Provence, & mourut à Montpellier l'an 1699. Il étoit établi dans cette ville depuis sa jeunesse. Il y avoit pris le bonnet de docteur en médecine dès 1649. Il se fit un nom dans le royaume & dans les pays étrangers. Quoiqu'il professât la secte de Calvin, le cardinal de Bouillon lui donna le brevet de son médecin ordinaire, avec une pension de mille liv. Il n'employoit que peu de remèdes, & n'en guérissoit que plus de malades. Le philosophe Locke, ami de Sydenham & de Barbeyrac, qu'il avoit connu à Montpellier, disoit qu'il n'avoit jamais vu deux hommes dont les manières & la doctrine se ressemblassent davantage.

BARBEYRAC, (Jean) neveu du précédent & fils d'un ministre Calviniste de Beziers, né dans cette ville en 1674, fut nommé à la chaire de droit & d'histoire de Lausanne en 1710, & ensuite à celle du droit public & privé à Groningue en 1717. Il traduisit & commenta le traité du *Droit de la nature & des gens*: celui des *Devoirs de l'homme & du citoyen*, par Puffendorf; & l'ouvrage de Grotius sur les *Droits de la guerre & de la paix*. Les notes dont il a enrichi ces traités, seroient aussi estimées que la traduction, si on y remarquoit moins de prévention contre la religion catholique. On ne fait pas moins de cas de

la version du *Traité latin de Cumberland sur les Loix naturelles*, avec des notes, 1744, in 4°. : ouvrage excellent, mais qui de mande d'être médité. Il a aussi traduit plusieurs Sermons de Tillotson, & a donné au public différens ouvrages de son propre fonds. Les principaux sont : I. *L'Histoire des anciens Traités* qui sont répandus dans les auteurs Grecs & Latins jusqu'à Charlemagne, in-fol., 2 part., 1739. II. *Le Traité du jeu*, en 3 vol. in 8°. III. *Traité de la morale des Peres*, in-4°, 1728, contre Dom Cellier, qui avoit réfuté ce que Barbeyrac en avoit dit dans sa préface sur Puffendorf. Il s'élevoit dans cette préface, avec trop peu de ménagement, contre les allégories que S. Augustin & d'autres Peres ont trouvées dans l'Écriture (voy. S. GRÉGOIRE-le-Grand). Il n'est pas plus circonspect dans la défense qu'il en entreprit. Il y laisse paroître un si grand mépris pour les docteurs de l'Église ; il parle avec tant de dédain de leur éloquence & de leur dialectique, que tout critique sensé en est révolté : Dom Cellier le réfuta pleinement dans son *Histoire générale des auteurs sacrés*. Il a encore été réfuté postérieurement par le Protestant Anglois, William Reeves. Il mourut vers l'année 1747. Son style manque de grâce & de pureté, sa critique de justesse & d'équité. Son antipathie contre les Peres venoit de ce qu'il les trouvoit par-tout opposés aux dogmes des nouvelles sectes. Daillé, également embarrassé de cette opposition, a tâché aussi d'affoiblir leur au-

torité, mais il y a mis plus de modération & de décence. La maniere dont Barbeyrac a parlé d'Abraham, & d'autres hommes illustres, célébrés dans l'Écriture-Sainte pour leurs vertus & leur foi, montre qu'il étoit plutôt déiste que protestant, & autant ennemi de toute religion que de la religion catholique.

BARBIER, (Louis) plus connu sous le nom d'*Abbé de la Riviere*, naquit à Monfort-l'Amauri, près de Paris, & y mourut en 1670. De professeur au college de Plessis, il parvint à la place d'aumônier de Gaston, duc d'Orléans, & ensuite à l'évêché de Langres. Le cardinal Mazarin l'en gratifia, pour le récompenser de ce qu'il lui découvroit les secrets de son maître. Barbier avoit obtenu une nomination au cardinalat ; mais elle fut révoquée. On dit que c'est le premier ecclésiastique qui osa porter la perruque. Il laissa, par son testament, cent écus à celui qui feroit son épitaphe. La Monnoie lui fit celle-ci :

Ci-gît un très-grand personnage,
Qui fut d'un illustre lignage,
Qui posséda mille vertus,
Qui ne trompa jamais, qui fut
toujours fort sage.
Je n'en dirai pas davantage,
C'est trop mentir pour cent écus.

Barbier avoit gagné les bonnes grâces de Gaston, duc d'Orléans, par des bassesses d'escrime, & par la répétition des bouffonneries de Rabelais, qu'il lisoit plus que son bréviaire.

BARBIER D'AUCOUR, (Jean) avocat au parlement de Paris, né à Langres, de parens pauvres, se tira de l'obs-

curité par ses talens. Il fut d'abord répétiteur au college de Lisieux. Il s'adonna ensuite au barreau; mais la mémoire lui ayant manqué dès le commencement de son 1er. plaidoyer, il promit de ne plus plaider, quoiqu'il eût pu le faire avec succès. Colbert le chargea de l'éducation d'un de ses fils. Il fut reçu de l'académie françoise en 1683, & il mourut d'une inflammation de poitrine à 53 ans, en 1694, regardé comme un des meilleurs critiques de son siecle. Il n'étoit point ami des jésuites; & la plupart de ses ouvrages sont contre cette société, ou contre les écrivains de la société. Celui qui lui a fait le plus d'honneur, est intitulé: *Sentimens de Cléanthe sur les Entretiens d'Ariste & d'Eugene*, par le P. Bouhours, jésuite, in-12. Ce livre a été souvent cité, & avec raison, comme un modele de la critique la plus juste & la plus ingénieuse. D'Aucour y seme les bons-mots & l'érudition, sans pousser trop loin la raillerie & les citations. Le jésuite Bouhours, quoique d'ailleurs homme d'esprit & bon écrivain, ne put se relever du coup que lui porta son adversaire. L'abbé Granet a donné, en 1730, une édition de cet ouvrage, à laquelle il a joint deux *Factums*, qui prouvent que Barbier auroit été aussi bon avocat que bon critique. Les autres écrits d'Aucour ne sont qu'un recueil de turlupinades: les *Gaudinettes*, l'*Onguent pour la brûlure*, contre les jésuites; *Apollon vendeur de mithridate*, contre Racine; deux *Satyres* en mauvais vers. On ne comprend point comment il a pu

railler si finement Bouhours, & si grossièrement les autres. On dit que sa haine contre les jésuites venoit de ce que se trouvant un jour dans leur église, où l'on avoit exposé des tableaux énigmatiques pour être expliqués par les assistans, & donnant une explication qui paroissoit trop libre, un de ces peres lui dit de se souvenir que *locus esset sacer*. D'Aucour répondit tout de suite: *Si locus est sacrus, quare exponitis?* Cette épithete de *Sacrus* courut à l'instant de bouche en bouche. Les régens la répéterent, les écoliers la citerent, & le nom d'avocat *Sacrus* lui resta.

BARBIER, (Marie-Anne) née à Orléans, cultiva la littérature & la poésie, & vint se fixer à Paris, où elle publia plusieurs tragédies & quelques opéra, en un vol. in-12. On a dit qu'elle n'étoit que le prétenu de l'abbé Pellegrin; mais on s'est trompé. Mlle. Barbier avoit des talens & des lumieres, & l'abbé Pellegrin ne fut jamais que son conseil & son censeur. Elle mourut en 1742. Sa poésie est foible.

BARBIERI. Voyez GUERCHIN (François-Barbieri da Cento).

BARBOSA, (Arius) natif d'Aveiro en Portugal, passa en Italie, où Ange Politien lui donna des leçons de grec. Il enseigna ensuite 20 ans à Salamanque avec succès. Le roi de Portugal le nomma précepteur des princes Alphonse & Henri. Nous avons de lui des *poésies latines*, petit in-8°.; un *Commentaire sur Arator*, & d'autres ouvrages. Il mourut dans un âge avancé, en 1540.

BARBOSA, (Pierre) né dans le diocèse de Brague en Portugal, premier professeur de droit dans l'université de Coïmbre, quitta ses écoliers pour être chancelier du royaume. Il mourut vers 1596, après avoir publié un *Commentaire* sur le titre des Digestes : *Solutio matrimonio dos quemadmodum petatur*, & autres traités de droit, en 3 vol. in-fol.

BARBOSA, (Emmanuel) avocat du roi de Portugal, mort en 1638, à 90 ans, est auteur du traité *De potestate Episcopi*, & de quelques autres livres.

BARBOSA, (Augustin) fils du précédent, égala son pere dans la connoissance du droit civil & canonique. Philippe IV lui donna l'évêché d'Ugento, dans la terre d'Otrante, en 1648. Il mourut l'année d'après. Nous avons de lui : I. *De officio Episcopi*. On croit que Barbosa ne fit que corriger ce livre. On ajoute, que son domestique lui apporta du poisson dans une feuille de papier manuscrit, que Barbosa courut tout de suite au marché pour acheter les cahiers d'où on avoit tiré cette feuille, & que ce manuscrit contenoit le livre *De officio Episcopi*. II. *Le Répertoire du Droit Civil & Canonique*. III. *Remissiones Doctorum super varia loca Concilii Tridentini*, &c. L'inquisition de Rome a trouvé dans ces deux ouvrages des endroits qui les ont fait mettre à l'*Index*. Il a publié un très-grand nombre d'autres ouvrages imprimés à Lyon, 1716, & années suivantes, 16 tom. in-fol.

BARBOU, (Hugues) fils de Jean Barbou, quitta la ville

de Lyon, où son pere étoit imprimeur, pour se retirer à Limoges, où l'an 1580, il imprima, en très-beaux caractères italiques, les Epîtres de Cicéron à Atticus, avec les corrections & les notes de Siméon du Bos, lieutenant-général de Limoges. Cette édition est estimée de l'abbé d'Olivet. L'emblème de Barbou étoit une main tenant une plume & un épi d'orge surmonté d'un croissant : leur devise étoit, *Meta laboris honor*. Leurs descendants, qui continuent encore aujourd'hui l'art de l'imprimerie avec beaucoup de succès à Limoges & à Paris, ont toujours conservé l'un & l'autre. Les Barbou établis à Paris ornent depuis 20 ans nos bibliothèques, par les éditions qu'ils publient des auteurs classiques.

BARCÉE. Voyez MAGON.

BARCEPHA. Voy. MOYSE BARCEPHA.

BARCHAUSEN, (Jean-Cobrad) né à Horne dans le comté de la Lippe en 1666, s'appliqua à la chymie & à la pharmacie; parcourut une partie de l'Europe pour étendre ses connoissances, & fut choisi, en 1703, professeur de chymie à Utrecht, emploi qu'il remplit avec distinction, jusqu'à sa mort arrivée en 1723, après avoir légué à la bibliothèque publique de cette ville un choix de livres sur la botanique & sur différentes parties de l'histoire-naturelle. Ses écrits sont une preuve vivante de ses connoissances. Ce sont : I. *Synopsis pharmaceutica*, Utrecht, 1696, in-8°. II. *Elementa chymia*, Utrecht, 1703, in-8°. III. *De Medicinæ origine & progressu*,

1723, in-4°. IV. *Collecta medicinae practicae*, 1715.

BARCLAY, (Guillaume) naquit à Aberdéen en Ecoffe. N'ayant pas pu s'avancer à la cour, il vint en France, & alla étudier à Bourges sous Cujas. Le Pere Edmond Hay, jésuite, le fit nommer professeur en droit dans l'université de Pont-à-Mousson. Le duc de Lorraine lui donna une charge de conseiller d'état & de maître des requêtes; mais ayant été desservi auprès de ce prince par les jésuites, à ce que dit Bayle, il repassa en Angleterre. Le roi Jacques I lui fit des offres considérables, à condition qu'il embrasseroit la religion anglicane. Barclay aima mieux revenir en France l'an 1604. Il eut une chaire de professeur de droit dans l'université d'Angers, & y mourut l'année d'après. Son *Traité de potestate Papæ*, Rome, 1610, in-8°, traduit en françois, 1688, in-12; & celui *De regno & regali potestate*, Paris, 1600, in-4°, dédié à Henri IV, firent beaucoup de bruit dans le tems.

BARCLAY, (Jean) fils de Guillaume, & d'une demoiselle de la maison de Malleville, naquit à Pont-à-Mousson en 1582. Les jésuites, chez lesquels il fit ses études, voulurent l'agrèger à leur société; mais il aima mieux suivre son pere en Angleterre. Un poëme latin, intitulé *Euphormion*, qu'il publia sur le couronnement du roi Jacques I, le mit en faveur auprès de ce prince. Guillaume son pere, craignant que le séjour d'Angleterre n'ébranlât la religion de son fils, le ramena en France. Le jeune

Barclay l'ayant perdu quelque tems après, repassa à Londres, où Jacques I lui donna des emplois considérables. Il y fit imprimer la suite de son *Euphormion*, satyre latine en 2 livres, dans laquelle l'auteur déploie l'érudition & la morale. Les meilleures éditions de ce livre sont celles d'Elzevir, 1627, in-12, & de Leyde, 1674, in-8°, *cum notis variorum*. Il publia vers le même tems le *Traité de son pere, De potestate Papæ*. Comme cet ouvrage, ainsi que celui sur la *Puissance des Rois*, par le même auteur, attaquoient les sentimens de plusieurs théologiens, Bellarmin y répondit. Barclay lui répliqua, dans un écrit intitulé *Pietas*, in-4°. Jean Eudemon, jésuite, répondit pour Bellarmin, mais avec peu de succès. Il accusa Barclay d'hérésie; mais celui-ci prouva qu'il avoit toujours été bon catholique, dans la cour d'Angleterre même. Ennuyé de demeurer en Angleterre, il repassa en France, & de-là il alla à Rome, sous le pontificat de Paul V. Il y mourut dans l'aisance en 1621, la même année que son adversaire Bellarmin. Barclay étoit d'une mélancolie qui le rendoit singulier: passant tout le matin dans son cabinet, sans voir personne, & le soir cultivant son jardin. On a de lui, outre les ouvrages dont nous venons de parler: I. *Parænesis ad Sectarios*, Rome, 1617; Barclay, qui n'étoit pas théologien, n'y réussit pas trop bien. II. *Argentis*, Leyde, 1630, in-12, & *cum notis variorum*, 1664 & 1669, 2 vol. in-8°. : roman mêlé de prose

& de vers, traduit par l'abbé Joffe, chanoine de Chartres, 1732, 3 vol. in-12, & beaucoup mieux par M. Savin, Paris, 1776, 2 vol. in-8°. Cet ouvrage offre de l'étendue dans le plan, de la noblesse & de la variété dans les caractères, de la vivacité dans les images, & est plus digne d'être lu que son *Euphormion*. Le style tient de celui de Pétrone, de Lucain & d'Apulée. C'est un tableau des vices & des révolutions des cours. La générosité franche, héroïque & sans détours, y est en contraste avec la fourberie habile & la marche artificieuse. III. Trois livres de Poésies, in-4°, inférieures à sa prose; on y trouve de l'enflure & du phébus. IV. *Icon animorum*, Londres, 1612, in-8°, ouvrage qui réussit, quoiqu'il n'y ait pas assez de profondeur.

BARCLAY, (Robert) né à Edimbourg en 1648, d'une famille illustre, fut élevé à Paris, sous les yeux d'un de ses oncles, président du collège écossais de cette ville. Il retourna en Ecosse avec son père, qu'il perdit peu de tems après, en 1664. Les Quakers avoient répandu leurs erreurs dans ce royaume (*voyez* Fox, George): Barclay se laissa séduire par ces fanatiques, & publia plusieurs ouvrages pour leur défense. Non content de les servir par ses écrits, il passa en Hollande & en Allemagne, pour y faire des prosélytes. Après avoir essuyé bien des fatigues, il revint l'an 1690 mourir en Ecosse, dans sa 42e. année. Les historiens de sa secte le peignent comme un

homme de bien, supportant le travail & la peine avec plaisir, d'une humeur gaie & d'un caractère constant. Ce qu'il y a de certain, c'est que ses mœurs étoient régulières, & qu'il joignoit à beaucoup d'érudition, un esprit méthodique, des vues sages, & autant de modération que peut en avoir un enthousiaste. On a de lui plusieurs ouvrages, dans lesquels il réduit le quakérisme en système. Les principaux sont: I. *Catéchisme ou Confession de foi dressée & approuvée dans l'assemblée générale des patriarches & des apôtres, sous la puissance de J. C. lui-même*. Il seroit trop long d'analyser les principaux dogmes exposés dans ce livre. Nous nous bornerons aux points les plus importans de la morale des Quakers. Il n'est pas permis, suivant eux, à un Chrétien: 1°. De donner aux hommes des titres flatteurs, comme *voire Sainteté, voire Majesté, voire Eminence, voire Excellence, voire Grandeur, voire Seigneurie, &c.*; ni de se servir de ces discours flatteurs, appelés communément *Complimens*. 2°. De se mettre à genoux, ou de se prosterner eux-mêmes devant aucun homme; ou de courber le corps, ou de découvrir la tête devant eux. 3°. D'user de superfluité dans ses vêtemens, comme de gance au chapeau, & de boutons aux manches. 4°. De se servir de jeux, de passe-tems, de divertissemens, ou de comédies, sous prétexte d'amusemens nécessaires. 5°. De jurer, non-seulement dans leurs discours ordinaires, mais même en jugement devant le magistrat.

6°. De résister au mal, ou de faire la guerre, ou de combattre dans aucun cas. II. *Theologia vera christiana apologia*, Amsterdam, 1676, in-4°. Baignage de Beauval & le P. Nicéron disent qu'avant Gerard Croese, personne n'a donné un détail des dogmes des Quakers. Ils se trompent, puisque cet ouvrage singulier, fait par un de la secte, les fait connoître parfaitement. Il a été traduit en plusieurs langues, & particulièrement en françois. Londres, 1702, in-8°. L'épître dédicatoire à Charles II contient, non des complimens mercenaires & de basses adulations, mais des vérités hardies & des conseils justes. « Tu as goûté » (dit-il à Charles, à la fin » de cette épître) de la douleur & de l'amertume, de la prospérité & des plus grands malheurs. Tu as été chassé du pays où tu regnes; tu as senti le poids de l'oppression, & tu dois savoir combien l'oppresser est détestable devant Dieu & devant les hommes. Que si, après tant d'épreuves & de bénédictions, ton cœur s'endurcissoit, & oublioit le Dieu qui s'est souvenu de toi dans tes disgrâces, ton crime en seroit plus grand & ta condamnation plus terrible. Audieu donc d'écouter les flatteurs de ta cour, écoute la voix de ta conscience, qui ne te flattera jamais. Je suis ton fidele ami & sujet ».

III. *Epistola ad Legatos Noviomagi congressos*, 1678, in-4°.

BARCOCHEBAS, (c'est-à-dire, fils de l'Etoile) brigand fanatique, se disoit l'E-

toile prédite par Balaam; application que le docteur Akiba ne fit point difficulté de ratifier (*Voyez AKIBA*). Les Juifs, toujours prêts à cabaler, & qui, selon la parole de J. C., devoient être les dupes de plusieurs faux messies (*voy. ANDRÉ*), le crurent la lumière céleste, le vrai Messie, & se souleverent, dans l'espérance que ce scélérat seroit leur libérateur. Le nouveau prophete fit rebâtir Jérusalem, prit plusieurs forteresses, & massacra beaucoup de Romains, & surtout de Chrétiens. L'empereur Adrien envoya, contre ces furieux, Julius Severus, gouverneur de la Grande-Bretagne. Ce général les ayant resserrés dans la ville de Bitter, s'en rendit maître, après 3 ans de siege. Cette guerre finit par la mort de Barcochebas & de ses sectateurs, & par le massacre de 580 mille Juifs, sans compter ceux qui périrent de faim ou de maladie, l'an 134 de J. C. M. Bossuet, dans son *Explication de l'Apocalypse*, prouve, par les rapprochemens les plus satisfaisans & un groupe de traits historiques saisis avec justesse, que Barcochebas est l'Etoile dont il est parlé dans le chap. 8 de cette sublime prophétie de S. Jean, & qui attirera l'entiere ruine des Juifs. Cette étoile, dit-il, est le faux messie Barcochebas, la seule cause du malheur que S. Jean vient de décrire. Le nom y convient, puisque le mot de *Cochebas* signifie Etoile; mais la chose y convient encore mieux, comme il paroît par l'histoire. Barcochebas se vançoit d'être

» un astre descendu du ciel
» pour le secours de sa na-
» tion ».

BARCOS, (Martin de) né à Bayonne, étoit neveu par sa mere du fameux abbé de S. Cyran, qui lui donna pour maître Janfenius, évêque d'Ypres, alors professeur de théologie à Louvain. Il le tira ensuite de cette université, pour lui confier l'éducation du fils d'Arnauld d'Andilly. Le secrétaire de l'abbé de S. Cyran étant mort, son neveu alla prendre sa place auprès de son oncle. Après sa mort, la reine-mere donna son abbaye de S. Cyran à Barcos, en 1644. Le roi informé de quelque disposition du nouvel abbé pour dogmatifer, lui envoya un ordre qui l'exiloit à Boulogne. L'abbé de Barcos aima mieux se cacher, que de se rendre à l'endroit de son exil. Il revint ensuite dans son abbaye, & y mourut en 1678, âgé de 78 ans. Ses liaisons avec S. Cyran & avec le docteur Antoine Arnauld, lui firent jouer un rôle dans les disputes du janfenisme. Il enfanta plusieurs ouvrages, qui ne lui ont guere survécu. Les principaux sont :
I. *La grandeur de l'Eglise romaine, établie sur l'autorité de Saint Pierre & de Saint Paul*, in-4°.
II. *Traité de l'autorité de Saint Pierre & Saint Paul, qui réside dans le Pape, successeur de ces deux Apôtres*, 1645, in-4°.
III. *Eclaircissemens de quelques objections que l'on a formées contre la Grandeur de l'Eglise romaine*, 1646, in-4°. Ces trois gros volumes furent composés par l'abbé de Barcos, pour défendre cette proposition, insérée par lui dans la préface de

La fréquente Communion, & censurée par la Sorbonne : Saint Pierre & Saint Paul sont deux chefs de l'Eglise romaine, qui n'en font qu'un. Proposition qui, prise même grammaticalement, est d'une fausseté évidente ; où trouvera-t-on que deux chefs n'en font qu'un ? Et qui tend d'ailleurs à détruire la primauté de S. Pierre, le grand fondement de l'union catholique, contre lequel toutes les sectes viennent échouer. L'abbé de Barcos avoit assez de courage pour se soumettre aux regles de la plus austere pénitence, mais non assez de docilité pour rétracter une erreur. IV. *Une Censure du Prædestinarianisme du P. Sirmond. V. De la Foi, de l'Espérance & de la Charité*, 2 vol. in-12. VI. *Exposition de la Foi de l'Eglise romaine touchant la Grace & la Prædestination*, in-8° ou in-12. Il avoit travaillé au *Petrus Aurelius* avec son oncle. Voy. S. CYRAN.

BARDANES, surnommé le Turc, général des troupes d'Irene, voulant monter sur le trône, se fit proclamer empereur par l'armée qu'il commandoit. Nicéphore, intendant des finances, s'étant fait couronner en même-tems, & la ville de Constantinople refusant d'entrer dans la révolte de Bardanes, il écrivit à son concurrent, qu'il mettoit bas les armes, & qu'il alloit se faire moine. Il obtint son pardon ; mais quelque tems après, Nicéphore lui fit crever les yeux en 803.

BARDAS, frere de l'impératrice Théodora, rétablit les sciences dans l'empire, où elles étoient comme anéanties, depuis que le barbare Léon l'K-

faurien avoit fait brûler la bibliothèque de Constantinople. Bardas, nommé César, & voulant acquérir plus d'autorité, massacra, en 856, Théoctiste, général des troupes de l'empereur Michel, & fut mis à sa place. Il fit ensuite cloître l'impératrice sa sœur; répudia sa femme, pour vivre avec sa belle-fille; fit chasser S. Ignace du siège patriarcal, qu'il donna à l'eunuque Photius, son neveu, en 858. Il eut ensuite des démêlés avec Basile le Macédonien, depuis empereur. Photius engagea Basile & l'empereur Michel de se réconcilier avec Bardas, & leur fit sceller, par le sang de J. C., la promesse de ne pas lui nuire. Mais Basile ayant conçu des soupçons contre les desseins de Bardas, l'assassina en 866.

BARDESANES, hérétique du IIe. siècle, sectateur de Valentin, se dégoûta ensuite d'une partie des erreurs de son maître, & écrivit même pour les réfuter; mais il en garda toujours quelques-unes. Il nioit la résurrection des morts, & avoit répandu ses erreurs à Edesse, par le moyen de certains vers que le peuple avoit appris à chanter. S. Ephrem, pour remédier au mal, fit apprendre aux habitans de la ville & de la campagne d'autres vers qu'il avoit composés, & qui contenoient la doctrine catholique. Si l'on en croit S. Augustin, Bardesanes défendoit le fatalisme; mais il paroît par Eusebe qu'au contraire il combattoit cette erreur: peut-être la défendit-il d'abord & la réfuta-t-il ensuite. Ses disciples porterent le nom de *Bardésianistes*.

BARDET, (Pierre) né à Montaguët en Bourbonnois, l'an 1591, mourut à Moulins en 1685, à 94 ans, avec la réputation d'un bon avocat. On a de lui un *Recueil d'Arrêts*, en 2 vol. in-fol., Paris, 1690, & Avignon, 1773, publiés par Berroyer son compatriote, qui l'accompagna de notes & de dissertations. L'auteur, très-assidu aux audiences, a dû faire un ouvrage exact.

BARDIN, (Pierre) né à Rouen, membre de l'académie françoise, se noya en 1637, en voulant sauver M. d'Humieres, dont il avoit été gouverneur. Chapelain, dans une épitaphe faite par ordre de l'académie, dit que *les vertus se noyèrent avec lui*. Bardin laissa quelques ouvrages, écrits d'un style lâche & incorrect. Les principaux sont: I. *Le Grand-Chambelan de France*, 1623, in fol. II. *Pensées morales sur l'Ecclésiaste*, 1629, in-8°. III. *Le Lycée, ou De l'honnête-homme*, 2 vol. in-8°.

BARDON, (François Dandré) peintre célèbre, né à Aix en Provence, en 1700, est mort à Paris en 1783. Destiné à fréquenter le barreau, il fut envoyé par ses parens à Paris pour étudier le droit & s'y faire recevoir avocat. La peste qui désoloit alors sa patrie l'y retint plus long-tems qu'il ne l'avoit prévu, de sorte qu'il se trouva sans occupation. Doué d'un génie bouillant & plein de feu, il se sentit du goût pour le dessin. J. B. Vanloo, son compatriote, lui en donna les premières leçons; il entra ensuite chez de Troy, le fils, & y apprit à peindre. L'habi-

tude qu'il contracta de jeter sur le papier tout ce que son imagination lui suggéroit, le rendit bientôt compositeur aussi fécond que facile. Après avoir donné en Provence des preuves éclatantes de ses talens, il vint à Paris, & ne tarda pas à y être avantageusement connu. La mort de Lepicié ayant fait vaquer la place de professeur d'histoire dans l'école des élèves, Bardou l'obtint aisément. Dès ce moment il se consacra tout entier à l'instruction de ses élèves; il abandonna le pinceau & ne quitta plus la plume. Ce qu'il crut leur être plus utile fut un cours complet des usages & coutumes des différens peuples, dont la connoissance est si nécessaire à ceux qui cultivent les beaux arts. Il voulut aussi leur apprendre à traiter convenablement chaque trait d'histoire, & l'ouvrage qu'il se proposoit de faire à ce sujet devoit avoir nombre de volumes; il n'a eu la satisfaction que d'en voir paroître trois qui n'ont point eu de suite. Il avoit publié auparavant un *Traité de peinture*, suivi d'un *Essai sur la sculpture*, pour servir d'introduction à une *Histoire universelle* relative à ces arts. Ces différens ouvrages auroient eu plus de succès, si l'auteur eût été moins prolix, moins amoureux de ses propres idées, si son style eût été plus naturel & mieux préservé de la corruption générale, qui dans ce siècle de subversion ne fait pas plus de quartier au langage qu'aux choses. En 1770, après une attaque d'apoplexie, suivie d'une paralysie, il ne fit que végéter; on voit plusieurs

de ses tableaux aux Capucins du Marais, aux Missions étrangères & aux Filles de S. Thomas de Villeneuve.

B A R - J E S U est le même qu'Elymas. *Voyez* ce nom.

B A R L A A M, (S.) né dans un village près d'Antioche; fut occupé dans son enfance aux travaux de la vie champêtre; mais il les sanctifioit par la pratique des vertus les plus héroïques, & se préparoit ainsi à recevoir la couronne du martyre. Il n'avoit d'autres connoissances que celle des maximes de l'évangile, ce qui ne l'empêcha pas de confondre l'orgueil & la cruauté des maîtres du monde. Le zèle avec lequel il confessoit le nom de J. C., le fit arrêter par les Païens. Il fut renfermé dans les prisons d'Antioche, où il resta long-tems. Ayant été conduit devant le juge, celui-ci le railloit sur son extérieur & son langage rustique: mais il fut étonné de sa grandeur d'ame & de son inébranlable constance. Après divers tourmens, Barlaam fut tiré de la prison, & placé devant un autel, où étoient des charbons allumés pour brûler l'encens destiné au sacrifice. On lui étendit la main sur le feu; après l'avoir couverte d'encens & de charbons embrasés; on imaginoit que la douleur lui feroit secouer la main, & que l'encens venant à tomber dans le feu qui étoit sur l'autel, on pourroit dire qu'il avoit sacrifié. Le généreux chrétien, qui craignoit de donner le moindre scandale, se laissa brûler la main sans vouloir la remuer. A la vue d'un tel courage, les raileries des Païens se changerent

en admiration. Barlaam mourut peu de tems après cette victoire ; on croit que ce fut sous Dioclétien. *Voyez* les panégyriques de S. Barlaam, par Saint Basile, t. 2, p. 138, & par Saint Chrysostome, t. 2, p. 681 ; les Actes grecs du Saint donnés par Lambécus, t. 8, p. 277, & dont le P. Baltus a publié une traduction latine à Dijon en 1720, in-12. *Voyez* aussi une Homélie de Severe, patriarche d'Antioche, qui se trouve dans un manuscrit chaldaïque, & qui est citée par M. Joseph Assemani, *Bibl., orient. t. 1, p. 571.*

BARLAAM, hermite, dont l'histoire, conjointement avec celle de Josaphat, fils d'un roi des Indes, a été écrite par Saint Jean Damascene; au moins porte-t-elle son nom, quoique les manuscrits l'attribuent à différens auteurs. On ne croit pas que cette *Histoire* soit vraie dans sa totalité, quoiqu'on ne puisse dire qu'elle soit absolument fautive. Voici le jugement qu'en porte M. Huet : « C'est un roman, mais spirituel : il traite de l'amour, mais c'est de l'amour divin : l'on y voit beaucoup de sang répandu ; mais c'est du sang des martyrs... Non que je veuille soutenir que tout en soit supposé : il y auroit de la témérité à désavouer qu'il y ait jamais eu de Barlaam, ni de Josaphat. Le témoignage du martyr tyrologe romain qui les met au nombre des saints, ne permet pas d'en douter... Cet ouvrage, soit pour la manière dont il est écrit, soit pour l'agrément de son invention, soit pour la piété, a été si fort goûté des Chrétiens

d'Egypte, qu'il a été traduit en langue cophite, & qu'il est aujourd'hui assez commun dans leurs bibliothèques ». *De l'origine des Romains, p. 87. Paris, 1685.*

BARLAAM, moine grec de l'ordre de S. Basile, né à Seminara dans la Calabre, se distingua au XI^e. siècle par son savoir dans la théologie, la philosophie, les mathématiques & l'astronomie. Etant passé en Orient pour y apprendre la langue grecque, il s'acquiesça les bonnes grâces d'Andronic-le-jeune, empereur de Constantinople, qui le fit abbé de S. Sauveur. Ce prince l'envoya en Occident pour proposer la réunion de l'église grecque avec la latine, & sur-tout pour implorer le secours des princes chrétiens contre les Mahométans, en 1339. Ses Lettres à ce sujet sont imprimées à Ingolstadt, 1604, in 4°. Barlaam, de retour en Orient, eut de vives disputes avec Palamas, moine célèbre du Mont-Athos ; c'étoit le chef d'une secte de Quiétistes, qui en appuyant leur barbe sur la poitrine, & fixant leurs regards vers le nombril, croyoient voir la lumière éclatante qui parut aux Apôtres sur le Thabor. Ces visionnaires soutenoient qu'elle étoit créée. Barlaam s'éleva contre eux de vive voix & par écrit : mais ayant été condamné par les sectateurs de ces contemplatifs, il abandonna l'Orient, pour repasser en Occident. Etant à Constantinople, il avoit écrit contre les Latins. Mais il reconnut sa faute, & écrivit fortement contre le schisme : ce qui a donné lieu à quelques auteurs de distinguer

deux Barlaam. On trouve dans Canisius, les Traités de Barlaam pour prouver la procession du S. Esprit & la primauté de l'église de Rome. Il obtint l'évêché de Géraci, transféré aujourd'hui à Locri, par le crédit de Pétrarque, à qui, dans le tems de son ambassade à Avignon, il avoit montré un peu de grec. Barlaam mourut dans cet évêché, vers 1348.

BARLÆUS, (Gaspar) d'Anvers, d'abord ministre en Hollande, défendit Arminius, & fut privé de ses emplois par les Gomaristes. Il professa ensuite la philosophie à Amsterdam, où il mourut en 1648. « Par un effet de ses études excessives, dit M. Tissot (*De la santé des gens-de-lettres*), son cerveau s'affoiblit, & il avoit le délire de se croire de beurre, ce qui lui faisoit fuir le feu. Lassé de ses terreurs continuelles, il se précipita dans un puits ». On a de lui un volume de harangues estimées pour le style, mais où il n'y a rien à apprendre. Ses Poésies ont été imprimées à Leyde, en 1628 & 1631, in-8°. On y trouve plus de génie que d'art, & plus de feu que de correction. On a encore de lui des Lettres, Amsterdam, 1667, 2 vol. in-12.; & une *Histoire du Brésil*, Amsterdam, 1627, in-fol.

BARLÆUS, (Lambert) professeur de grec dans l'académie de Leyde, étoit frere du précédent. Il parloit, dit-on, le grec, comme l'idiôme maternel; ce qui lui mérita de la part des états de Hollande, la commission de traduire en cette langue, avec Jacques Revius, la Confession des Eglises ré-

formées. Il mourut en 1655. On a de lui le *Timon de Lucien*; avec des notes utiles, & un bon *Commentaire sur la Théogonie d'Hésiode*.

BARLAND, (Adrien) natif de Barland, village de la Zélande, professeur d'éloquence à Louvain, mourut en 1542, après avoir publié plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. *Des Notes sur TERENCE, sur Virgile, sur Pline le jeune, sur Ménandre*. II. *Un Abrégé sur l'Histoire universelle*, depuis J. C. jusqu'en 1532, in-8°. 1603. III. *La Chronique des Ducs de Brabant*, traduite en françois, avec figures, 1603, in-fol. IV. *De litteratis Urbis Romæ principibus*, in-4°. & d'autres ouvrages.

BARLET ou BARLETTA, (Gabriel) religieux dominicain du XVe. siècle, se fit un si grand nom par ses sermons, qu'on disoit par maniere de proverbe: *Nescit prædicare, qui nescit Barletare*. Cependant ses sermons, tels qu'ils ont été donnés au public, sont si ridicules & si burlesques, le sacré est si indignement mêlé avec le profane, la bigarrure enfin dans tous les sens est si révoltante, que les savans doutent avec raison si le prédicateur dominicain a pu débiter en chaire tant de sottises; & il est apparent, comme l'a écrit Léandre Alberti, qu'un mauvais harangueur aura publié ces sermons sous le nom de Barletta pour leur donner de la vogue. On en a fait plus de 20 éditions, avec des remarques par D. Nicolas-Hugues Menard. Les protestans, qui au défaut de bonnes raisons, croient bien défendre

défendre leur cause en racontant quelques sottises des catholiques, n'ont pas manqué d'appeller à leur secours les sermons de Barlet. Henri Etienne, sur-tout, a cru que cette découverte étoit un trésor pour son parti. Ce dominicain mourut vers 1470. Les uns disent que le nom de *Barletta* lui est venu de Barletta, ville du royaume de Naples où il étoit né: d'autres disent que c'étoit le nom de sa famille, & qu'il est né à Aquino.

BARLOW, (Thomas) professeur de théologie à Oxford, évêque de Lincoln sous Charles II, mourut en 1690. Il est auteur d'un ouvrage, traduit en françois, in-12., sur l'excommunication & la déposition des rois. Il y prouve ce qui n'a pas besoin d'être prouvé, & ce que des théologiens catholiques ont mieux prouvé que lui, que le pape ne peut pas déposer les rois, ni faire présent de leurs états à qui bon lui semble. Il a fait d'autres ouvrages contre les catholiques, où l'on trouve toutes les préventions de sa secte.

BARNABÉ, (S.) de la tribu de Lévi, naquit dans l'isle de Chypre. Ayant goûté la doctrine de J. C., il vendit une terre, & en donna le prix aux Apôtres. Il fut envoyé à Antioche, pour affermir les nouveaux disciples. Il alla ensuite à Tarfe en Cilicie, pour amener S. Paul à Antioche, où ils furent déclarés tous deux *Apôtres des Gentils*. Ils annoncèrent l'évangile ensemble en divers lieux, jusqu'à ce qu'il alla en Chypre, avec S. Marc, où les Juifs de Salamine le lapiderent.

Tome II.

suivant la plus commune opinion. Nous avons une lettre sous le nom de cet Apôtre, publiée en 1645, in-4., par Dom Luc d'Achery. Tillemont ne croit pas que cette *Lettre* soit de S. Barnabé, mais ses raisons ne paroissent pas convaincantes. Le savant Lardner est d'un avis contraire, & soutient qu'elle est de lui. S. Clément d'Alexandrie, Origene, Eusebe, S. Jérôme l'ont citée sous le nom de S. Barnabé. M. Bergier (*Encyclop. Method.*) répond aux raisons qu'on oppose à son authenticité. Cette Lettre se trouve encore, en grec & en latin, dans le *Recueil des Peres apostoliques de Cotelier*, réimprimé à Amsterdam, en 1724, par les soins de le Clerc.

BARNES, (Jean) né en Angleterre, se fit bénédictin à Douay, se retira ensuite à Paris vers l'an 1624, pour éviter les poursuites de l'Inquisition; mais ayant écrit avec peu de ménagement sur des matieres délicates, il fut mené à Rome en 1626, & mis dans la prison de ce tribunal. Il y mourut 30 ans après. On a de lui un *Traité contre les équivoques*, en latin, imprimé en 1625, in-8., traduit la même année en françois; & un autre intitulé: *Catholico-Romanus pacificus*, qui fut cause de ses disgrâces: on le trouve dans le *Fasciculus rerum expetendarum & fugiendarum* de Gratius.

BARNES, (Josué) professeur de grec à Cambridge, mort vers 1714, donna en 1710 une édition d'Homere. Il avoit une connoissance parfaite de la langue grecque, qu'il écrivoit & parloit avec facilité; mais il

E

ne put faire passer dans sa traduction, les beautés & le sublime du poëte qu'il publioit. On a de lui : I. *L'Histoire d'Esther*, en vers grecs, avec la version latine, Londres, 1679, in-8°. II. *Anacreon Christianus*, Cambridge, 1705, in-12. III. *La Création du Monde & le Cantique des Cantiques*, en vers anglois, in-8°.

BARNEVELDT, (Jean d'Olden) avocat-général des états de Hollande, acquit l'estime de la république & des puissances étrangères, dans ses négociations & dans ses ambassades. On peut le compter parmi les fondateurs de la république. Henri IV & la reine Elisabeth faisoient beaucoup de cas de cet habile négociateur. Barneveldt ayant voulu restreindre l'autorité de Maurice d'Orange, opposa les Arminiens aux Gomaristes, partisans de ce prince. Maurice, pour se venger, fit assembler un synode à Dordrecht, composé des députés de toutes les églises calvinistes de l'Europe, excepté de celle de France, en 1618 & 1619. Cette assemblée condamna les Arminiens avec autant de sévérité, que s'ils n'avoient pas été de la même communion, & comme si les réformés n'avoient point ôté à l'église le droit de décider les controverses. Barneveldt, jugé par 26 commissaires, eut la tête tranchée en 1619, sous prétexte d'avoir voulu livrer sa patrie à la monarchie espagnole, lui qui avoit travaillé avec tant d'ardeur pour soustraire son pays à cette puissance. On prétend qu'il fut accusé d'avoir reçu 12000 écus pour conclure la treve de 12 ans,

mais cette treve étoit aussi avantageuse à la Hollande qu'à l'Espagne, & il n'a jamais été prouvé que Barneveldt eût reçu cet argent. On lui envoya le ministre Walacus, pour le préparer à la mort : Barneveldt s'entretint avec lui sur quelques matières de religion, & ne cessa de protester de son innocence. Il renouvela sa protestation sur l'échafaud, déclarant qu'il ne mouroit point pour avoir été traître, mais pour avoir défendu les droits & la liberté du pays. La France avoit inutilement sollicité d'abord pour sa liberté, ensuite pour sa vie. — Ses deux fils, René & Guillaume, ayant formé le dessein de venger la mort de leur pere, entrèrent dans une conspiration qui fut découverte. Guillaume prit la fuite ; René fut pris & condamné à mort. Son illustre mere demanda sa grace au prince Maurice, qui lui répondit : *Il me paroît étrange que vous fussiez pour votre fils, ce que vous avez refusé de faire pour votre mari !* La dame, digne épouse & bonne mere, lui repartit avec indignation : *Je n'ai pas demandé grace pour mon mari, parce qu'il étoit innocent ; mais je la demande pour mon fils, parce qu'il est coupable.*

BARO, (Balthasar) de l'académie françoise, né à Valence, mourut en 1649. Il acheva *l'Astrée de d'Urfé*. On a de lui quelques pieces de théâtre, qui ne sont pas sans mérite. On estime sur-tout sa *Parthénie*.

BAROCCUS, (François) patricien de Venise & célèbre mathématicien, vivoit dans le XVIe. siecle. On a de lui des ouvrages de mathématiques

& des traductions d'ouvrages grecs sur ce même sujet. Tels sont I. *Heronis liber de machinis bellicis*, Venise, 1572, in-4°, avec des scholies & fig. II. *Procli in primum elementorum Euclidis libri quatuor*, Padoue, 1560, avec des scholies. III. Un Commentaire sur Platon *de numero geometrico*, Boulogne, 1556, in-4°. IV. Une *Cosmographie*, Venise, 1585, in-4°.

BAROCHE, (Frédéric) peintre, né à Urbain en 1523, mort dans la même ville en 1612, trouva dans sa famille le secours qu'il pouvoit désirer pour son art. Son pere, sculpteur, lui montra à modeler; & il apprit de son oncle, qui étoit architecte, la géométrie, l'architecture & la perspective. Il représentoit sa sœur pour les têtes des Vierges, & son neveu pour les Jesus. Le cardinal de la Rovere prit sous sa protection ce célèbre artiste, qui n'avoit pour lors que 20 ans, & l'occupa dans son palais. Ce peintre fut empoisonné dans un repas, par un de ses envieux. Les remedes qu'il prit aussi-tôt, lui sauverent la vie; mais il ne recouvra point entièrement sa santé, qu'il traîna languissante jusqu'à l'âge de 84 ans. Il ne pouvoit travailler que deux heures par jour. Ses infirmités lui firent refuser plusieurs places honorables que lui présentèrent le grand-duc de Florence, l'empereur Rodolphe II, & Philippe II, roi d'Espagne. On rapporte qu'à Florence, le duc François I voulant savoir le jugement que Baroché porteroit des tableaux qui ornoient son palais, le conduisit sous l'habillement de son

concierge : l'interrogeant & jouissant du plaisir de pouvoir, par un dehors simple, mettre le peintre à son aise, & s'entretenir librement avec lui. Baroché a fait beaucoup de portraits & de tableaux d'histoire; mais il a sur-tout réuffi dans les sujets de dévotion. Son usage étoit de modeler d'abord en cire les figures qu'il vouloit peindre, ou bien il faisoit mettre ses élèves dans les attitudes propres à son sujet. Il a beaucoup approché de la douceur & des graces du Corrège; il l'a même surpassé pour la correction du dessin. Son coloris est frais; il a parfaitement entendu l'effet des lumieres; ses airs de tête son d'un goût riant & gracieux. Il monroit beaucoup de jugement dans ses compositions. Il seroit à souhaiter qu'il n'eût pas outré les attitudes de ses figures, & qu'il n'eût point trop prononcé les parties du corps. On a des dessins de Baroché au pastel, à la plume, à la pierre noire & à la sanguine. L'on a gravé d'après ce grand maître; & lui-même a fait plusieurs morceaux à l'eau-forte.

BARON, (Equinard) né à St. Pol-de-Léon, professa le droit à Bourges, avec François Duaren son émule. Il mourut en 1550, âgé de 55 ans, & laissa quelques Ouvrages, Paris, 1562, in-fol.

BARON, (Vincent) dominicain du diocèse de Rieux, est auteur d'une *Théologie morale*, en latin, 5 vol. in-8°; à Paris, 1666. Il mourut en 1674, à l'âge de 70 ans, après avoir occupé la place de provincial, & celle de définitéur-général

au chapitre de 1656. Sa Théologie n'a guere eu de cours que parmi ses confreres.

BARON, (François) né à Marseille en 1620, consul de France à Alep, rétablit le commerce du Levant, presque entièrement ruiné. Le grand Colbert, instruit des biens qu'il avoit faits à Alep & dans toutes ses dépendances, voulant procurer les mêmes avantages au commerce des Indes orientales, l'envoya à Surate en 1671; & pendant 12 ans d'administration, il fit fleurir le commerce de France, & le fit respecter des étrangers. Il y mourut en 1683, dans de grands sentimens de religion, honoré comme un modele de droiture & de bienfaisance, par les Gentils même & les Mahométans, qui prient sur son tombeau. C'est de lui que Nicole tenoit toutes les pieces justificatives de la doctrine des églises syriennes sur l'Eucharistie, dont il a enrichi la *Perpétuité de la Foi*.

BARON, (Michel) fils d'un marchand d'Issoudun, qui se fit comédien, entra d'abord dans la troupe de la Raisin, & quelque tems après dans celle de Moliere. Baron quitta le théâtre en 1691, par dégoût ou par religion, avec une pension de mille écus que le roi lui faisoit. Il y remonta en 1720, âgé de 68 ans, & il fut aussi applaudi, malgré son grand âge, que dans sa premiere jeunesse. On l'appella, d'une commune voix, le Roscius de son siecle. Il disoit lui-même dans un enthousiasme de vanité, digne d'un comédien, *que tous les cent ans on voyoit un César; mais qu'il en falloit deux mille*

pour produire un Baron. Il étoit si enivré de l'excellence de sa condition, qu'il ne craignoit pas de dire qu'il falloit qu'un *acteur fût élevé sur les genoux des Reines.* « Extravagance, » dit un auteur bien sensé, » que ses confreres ne répètent » point, mais que la sottise » publique semble autoriser par » la maniere dont elle les idolâtre ». (*Voyez GARRICK, ROSCIUS*). Un jour son cocher & son laquais furent battus par ceux du marquis de Biran, avec lequel Baron vivoit dans cette familiarité, que de jeunes seigneurs permettent trop aisément aux comédiens. *M. le marquis*, lui dit-il, *vos gens ont maltraité les miens; je vous en demande justice.* Il revint plusieurs fois à la charge, se servant toujours du même terme *de vos gens & des miens.* *M. de Biran*, choqué du parallele, lui répondit: *Mon pauvre Baron, que veux-tu que je te dise? pourquoi as-tu des gens?....* Preuve non équivoque du mépris qu'ont pour les comédiens & leur profession ceux même qui s'en amusent le plus. Il mourut en 1729, âgé de 77 ans. On a imprimé, en 1760, 3 vol. in-12. de pieces de théâtre, sous le nom de ce comédien; mais on ne croit pas qu'elles soient toutes de lui.

BARON, (Hyacinthe-Théodore) ancien professeur & doyen de la faculté de médecine de Paris, sa patrie, mourut le 29 juillet 1758, âgé d'environ 72 ans. Il a eu beaucoup de part à la *Pharmacopée de Paris*, de l'année 1732, in-4°; & a donné en 1739, une *Dissertation académique en latin*,

sur le chocolat : *An senibus chocolata potus ?* Elle a été imprimée plusieurs fois.

BARON, (Théodore) fils du précédent, docteur - régent de la faculté de médecine de Paris, membre de l'académie des sciences, marcha sur les traces de son pere. Il naquit à Paris le 27 juin 1715, & mourut le 10 mars 1768. On a de lui : I. Une édition du *Cours de Chymie* de Lémery, augmentée. II. *Pharmacopœa Thomæ Fulleri, editio castigatio*. Il connoissoit la théorie & la pratique de la science qu'il professoit.

BARONIUS, (César) naquit en 1538 à Sora, ville épiscopale du royaume de Naples. Les troubles de cet état l'obligèrent de fuir son pere à Rome, en 1557. S. Philippe de Néri, fondateur de l'Oratoire d'Italie, l'agréa à sa congrégation ; & s'étant démis de la charge de supérieur - général, il la lui fit donner. Il fut ensuite confesseur de Clément VIII, qui le fit cardinal en 1596, & bibliothécaire du Vatican. Dans le conclave où Léon XI fut élu, Baronius eut plus de 30 voix pour lui. Son mérite auroit dû les réunir toutes ; mais les Espagnols lui donnerent l'exclusion. Il mourut en 1607. Ses *Annales Ecclesiastici*, depuis J. C. jusqu'en 1198, sont une grande preuve de sa capacité & de son amour pour le travail. Elles parurent en 12 vol. in-folio, 1593 & années suivantes. Son but dans cet ouvrage, commencé dès l'âge de 30 ans, fut d'opposer à la compilation indigeste des Centuriers de Magdebourg, un livre

de même nature, dans lequel l'Eglise catholique seroit vengée des imputations dont la chargeoient ces hérétiques. L'exécution, quoique en général heureuse, ne répond pas toujours au zele de l'auteur. Baronius ne favoit qu'imparfaitement le grec ; & sa critique n'étoit pas toujours assez sévere. De-là ses méprises dans l'histoire des Grecs, & les faits apocryphes qu'il adopte. Il y a de la clarté & de l'ordre dans son style, mais ni pureté, ni élégance. Le P. Pagi, cordelier, Isaac Casaubon, le cardinal Noris, Tillemont, &c., ont relevé bien des fautes de cet annaliste. On a réuni la plupart des remarques de ces savans, dans une édition donnée à Lucques en 1733 & années suivantes, formant 28 vol. in-fol. On ne peut nier, en la parcourant, que Baronius ne se soit souvent trompé ; mais quand on entre le premier dans une carrière immense & très-épineuse, il est pardonnable de faire des faux pas. On a encore de ce savant cardinal des *Notes sur le Martyrologe romain*, pleines d'érudition & d'une critique fort au-dessus de son tems. On joint ordinairement à ses *Annales*, la *Continuation*, par Rainaldi, Rome, 1646 & suiv., 10 vol. in-fol. ; l'*Abregé* du même, Rome, 1667, in-fol. ; la *Continuation* de Laderchis, Rome, 1728, 3 vol. in-folio ; la *Critique* de Pagi, 4 vol. in-fol. 1705 ; & *Apparatus*, Lucques, 1740, in-fol. La *Continuation* de Sponde, 3 vol. in-fol., n'est pas estimée, ni celle de Bzovius en neuf. On a traduit en fran-

çois l'*Abrégé* de Baronius qu'a donné Sponde, 2 vol. in-fol.; & la *Continuation* de Sponde, en 3 vol. in-fol.

BAROZZIO. Voyez. VIGNOLE.

BARRADAS, (Sébastien) jésuite de Lisbonne, né en 1542, prêcha avec tant de succès, qu'on lui donna le titre d'*Apôtre de Portugal*. Il mourut en odeur de sainteté, l'an 1615. Ses ouvrages, imprimés à Anvers 1617, & à Cologne en 1628, sont en 4 vol. in-fol., parmi lesquels on distingue son *Itinerarium filiorum Israël ex Egypto in terram repromissionis*, imprimé séparément à Paris, 1620, in-fol. Sa *Concordance des Evangiles* est aussi très-estimée; elle est méthodique, claire, solide, pleine d'onction & bien écrite en latin; l'explication du sens littéral y est suivie d'excellentes réflexions morales.

BARRAL, (l'abbé Pierre) né à Grenoble, alla de bonne heure à Paris, où il se chargea de quelques éducations, & mourut le 21 juillet 1772. » Pour tenir à quelque chose » (dit dom Chaudon) ils'étoit » fait janséniste; & il étoit un » de ceux qui parloient & qui » écrivoient avec le plus de » violence contre les ennemis » du Port-Royal. Il développa » ses sentimens dans son *Dic-* » *tionnaire historique, littéraire* » *& critique des Hommes céle-* » *bres*, 1759, 6 vol. in-8°. » L'enthousiasme & l'animosité, ces deux passions si ridicules dans un homme de lettres, si dangereuses dans un historien, ont dirigé l'auteur & l'ont égaré. Les éloges les

» plus outrés & les injures les » plus atroces, se présentent » tour-à-tour à sa plume. Dans » les articles des ennemis de » la bulle, il emploie toutes » les hyperboles des oraisons » funebres. On a dit avec quelque raison, que ce livre étoit » le *Martyrologe du jansénisme* » *fait par un Convulsionnaire*. On peut voir une critique détaillée de ce Dictionnaire, dans l'avertissement du *Dictionnaire historique* de l'abbé Ladvocat, édition de Paris, 1764. A cette critique où regnent l'honnêteté & la modération, l'abbé Ladvocat a joint une liste des fautes ou bévues de toute espece, dont fourmille le Dictionnaire de l'abbé Barral. Cette liste est suivie d'une autre qui indique les articles des hommes illustres omis dans cet ouvrage. On a encore de lui: I. *Sevigniana*, 1756, in-12. C'est un recueil de pensées tirées des Lettres de Mde. de Sévigné, avec des notes calomnieuses. II. *Dictionnaire portatif de la Bible*, Paris, 1779, 2 vol. in-12. Compilation superficielle, pleine de fautes de tous les genres, qui ne donnera certainement pas une idée juste des Livres saints. On diroit que l'auteur s'est attaché de préférence aux traits qui, dans un état isolé, sans nuance & sans ensemble, peuvent alimenter l'esprit de dérision & de satire. Un théologien appelle ce Dictionnaire, le *Persiflage de l'Histoire-Sainte*. « Gémissons, ajoute-t-il, de ce que des ouvrages de cette nature, dont l'objet présente tant d'attraits à la piété & au zèle, sortent si souvent des mains de gens de parti, qui ne peuvent que

» disserter ou narrer d'une ma-
 » niere froide & aride, pour les-
 » quels l'onction, le langage de
 » conviction & de sentiment,
 » sont des choses étrangères &
 » ignorées, & qui n'ont d'ar-
 » deur & d'industrie que pour
 » les marottes de secte ». III.
Dictionnaire des Antiquités Ro-
maines, 1766, 3 vol. in-8°. C'est
 un abrégé du Dictionnaire de
 Pitiscus, qui est estimé.

BARRE. (Pierre la) *Voy.*
 BARRIERE (Pierre).

BARRE, (François Poullain
 de la) naquit à Paris en 1647.
 Il s'adonna à la philosophie,
 aux belles-lettres & à la théo-
 logie. Il joignit à ces études,
 celle de l'Écriture-Sainte & de
 la tradition; mais il n'en pro-
 fita guere par sa conduite, &
 perdit par le dérèglement de
 ses mœurs l'esprit de son état,
 & même la vraie foi, qu'il ab-
 jura pour se marier à Geneve,
 après avoir quitté la cure de
 la Flamingrie, dans le diocèse
 de Laon, à laquelle il avoit
 été nommé. Réduit à la mi-
 sere, il enseigna la langue fran-
 çoise aux jeunes étrangers, jus-
 qu'à ce qu'il eût une classe
 dans le collège de Geneve. Il
 y mourut en 1723. On a de
 lui un traité *De l'égalité des*
deux Sexes, in-12. 1673. Il pu-
 blia ensuite un traité *De l'ex-*
cellence des Hommes, contre l'é-
galité des sexes, in-12. Ce sont
 des especes de plaidoyers où
 il y a quelquefois des réflexions
 qui dégènerent en turlupina-
 des, & d'ailleurs peu de cho-
 ses solides à recueillir. Il a don-
 né encore un *Traité de l'éduca-*
tion des Dames, & le *Rapport*
de la langue latine avec la fran-
çoise.

BARRE, (Louis-François-
 Joseph de la) de l'académie des
 inscriptions naquit à Tournai
 en 1688, & mourut à Paris, en
 1738, après avoir publié plu-
 sieurs ouvrages : I. *Imperium*
Oriente, en 2 vol. in-fol., con-
 jointement avec Dom Banduri,
 qui l'avoit pris pour son second.
 II. *Un Recueil de Médailles des*
Empereurs, depuis Dece jus-
 qu'au dernier Paléologue; autre
 ouvrage auquel Dom Banduri
 eut beaucoup de part. III. Une
 nouvelle édition du *Spicilege*
de D. d'Acheri, 1723, 3 vol.
 in fol; le 1er. renferme les trai-
 tés dogmatiques, moraux & po-
 lémiques; le 2e., les morceaux
 qui appartiennent à l'histoire ec-
 clésiastique, & le 3e., ceux qui
 regardent l'histoire profane. On
 doit cet ordre à l'éditeur, de
 même que la correction de
 bien des fautes, & beaucoup de
 nouvelles pieces. IV. Une
 édition du *Dictionnaire de Mo-*
neri, de 1725. V. un volu-
 me in-4°. de Mémoires, pour
 servir à l'Histoire de France &
 à celle de Bourgogne, connu
 sous le nom de *Journal de Char-*
les VI, 1730. Ces Mémoires
 ont été recueillis par D. des
 Salles, bénédictin, & publiés
 par de la Barre. VI. Une édi-
 tion du *Secrétaire de la Cour*,
 & du *Secrétaire du cabinet*,
 2 vol. in-12., qui prouvent que
 la Barre avoit plus d'érudition
 que de goût. Le discernement
 qu'il avoit acquis pour les vieux
 manuscrits, ne lui servoit pas
 pour les ouvrages modernes.

BARRE, (Jean-François le
 Fevre de la) jeune gentilhom-
 me d'Abbeville, s'étant gâté
 l'esprit & le cœur par la lecture
 de divers ouvrages, écrits par

des philosophes modernes, & lié avec quelques amis infectés des mêmes erreurs, se porta avec eux aux excès les plus révoltans contre la religion de Jesus-Christ. Il fut condamné par arrêt du parlement de Paris du 4 juin 1766, à avoir la tête tranchée, après avoir fait amende honorable, portant cet écriteau : *impie, blasphémateur, & sacrilege abominable & exécration.* Le parlement ordonna que le *Dictionnaire Philosophique* de Voltaire, source principale de l'infortune de ce jeune-homme, fût jeté dans le même bûcher qui consuma le corps de ce malheureux. En 1775, le philosophe entreprit de justifier son disciple dans un mémoire intitulé le *Cri du sang innocent*; mais les faits étoient trop récents & trop généralement connus, pour que le public n'aperçût pas les fautes, & ne s'indignât pas contre les imputations odieuses, dont cet écrit étoit rempli.

BARRE, (Joseph) chanoine-régulier de Ste. Genevieve, & chancelier de l'université de Paris, mort dans cette ville, le 23 juin 1764, âgé de 72 ans. Il entra jeune dans la congrégation, & y fit de grands progrès dans la piété, ainsi que dans les sciences ecclésiastiques & profanes. Plusieurs ouvrages, sortis de sa plume, ont rempli le cours de sa vie laborieuse. Les principaux sont I. *Vindiciae Librorum Vetero-Canoniorum veteris Testamenti*, 1730, in-12.; livre qui offre beaucoup d'érudition. II. *Histoire générale d'Allemagne*, 1748, en 11 vol. in-4°. Cette histoire, pleine de recherches,

& cependant très-inexacte, est rarement élégante, & de plus, d'une partialité qui doit la rendre odieuse aux étrangers, surtout aux peuples qui ont eu quelque démêlé avec la France : elle prouve plus d'effort de mémoire que de génie, & cet effort même n'est pas toujours heureux, c'est l'effort d'une mémoire infidelle. « Il ne suffit » pas, dit un critique, pour » composer une bonne histoire » d'Allemagne, de compiler ce » qui se trouve dans nos auteurs modernes, & de le » mettre bout à bout, en y faisant quelques liaisons; il faut » consulter les auteurs originaux, que les Allemands ont » recueillis avec soin. Mais cela » est encore à faire. Aussi n'avons-nous pas de bonne histoire de ce pays : car celle de Heiss ne mérite guere ce nom; & celle de l'abbé Schmidt, traduite de l'allemand en françois, est moins l'histoire des Allemands, qu'un cadre où l'auteur a cherché à placer ses systèmes ». III. *Vie du Maréchal de Fabert*, 1752, 2 vol. in-12. Cette histoire est curieuse; mais la diction n'en est pas assez pure, & les faits n'en sont pas toujours bien choisis. IV. *Histoire des Loix & des Tribunaux de Justice*, 1755, in-4°. C'est son meilleur ouvrage. V. Le Pere Barre a orné de notes l'édition des *Œuvres de Bernard Van-Espen*, donnée en 1753, 4 vol. in-fol.

BARREAUX, (Jacques Vallée, seigneur des) naquit à Paris en 1602, d'une famille de robe. Les liaisons qu'il eut avec Théophile Viaud, le je-

terent dans l'irréligion & le libertinage. On trouva parmi les papiers de ce poëte, des Lettres latines de des Barreaux, dans lesquelles l'impiété se montrait sans masque. Sa jeunesse lui épargna un châtement exemplaire. Les plaisirs sensuels étoient sa seule occupation. Il quitta une charge de conseiller au parlement de Paris, pour goûter plus aisément les délices d'une vie voluptueuse : on raconte qu'étant chargé de rapporter un procès, & les parties pressant le jugement, il donna la somme contestée, plutôt que de se gêner en remplissant son devoir. Ses vers, ses chansons le faisoient rechercher dans toutes les compagnies, dont la licence n'étoit point bannie. Il porta le raffinement du plaisir jusqu'à changer de climat, suivant les saisons. En hiver, il alloit jouir du beau soleil de Provence; en été, il retournoit à Paris. Il devint plus sage sur la fin de ses jours, & il mourut en chrétien à Châlons-sur-Saône, le meilleur air de la France, à ce qu'il disoit, en 1673. On ne connoît de ce fameux épicurien, que le sonnet qu'il fit dans une maladie: *Grand Dieu*, &c. Voltaire prétend que ce sonnet, qu'il trouve fort médiocre, n'est pas de des Barreaux, mais de l'abbé de La-veau. Il paroît incontestable que des Barreaux en est le véritable auteur, & les gens-de-lettres y ont toujours trouvé beaucoup d'élévation & d'énergie. C'est une expression vive & rapide de ce sentiment profond que l'idée de Dieu, de sa justice & de sa miséricorde, fait naître dans le cœur de

l'homme; sentiment que toute la fougue des passions, toute l'ivresse du libertinage, toutes les illusions d'une fausse philosophie, ne sauroient anéantir, & qui ne manque pas de renaître dans les momens d'une raison calme.

BARREIROS, (Gaspar) né à Viseu en Portugal, étoit neveu de l'historien Barros; il vécut pendant quelques années à Rome, où il s'acquît l'estime des cardinaux, Pierre Bembo & Jacques Sadolet. Il devint ensuite inquisiteur & chanoine d'Evora, où il mourut, en 1610, avec la réputation d'un savant judicieux. Il a donné en Portugais des Examens critiques sur les Fragmens des *Origines* de Caton; sur les livres attribués à Manethon, sur le livre de Q. Fabius Pictor: *De aureo saculo & origine urbis Romæ*. Un traité en latin sur le pays d'Ophir dont il est parlé dans l'Écriture, Anvers, 1600, in-8°. & au tom. 6 des grands Critiques d'Angleterre. Il a donné ce traité sous le nom de *Varrerius*, de même que la critique des livres attribués à Bérofe, qui se trouve dans l'édition de ces livres donnée à Anvers en 1599.

BARRELIER, (Jacques) dominicain, botaniste estimé. Après avoir fait de bonnes études, & pris le degré de licencié en médecine, il entra dans l'ordre des Freres prêcheurs en 1635. Ses talens & sa prudence le firent élire, en 1646, assistant du général, avec lequel il parcourut la France, l'Espagne & l'Italie. Au milieu des occupations de cet emploi, & sans négliger ses devoirs, il

trouva le moyen de s'appliquer à la botanique, pour laquelle il avoit un goût naturel. Il recueillit un grand nombre de coquillages & de plantes, & il en dessina beaucoup qui n'étoient point connues, ou ne l'étoient qu'imparfaitement. Il avoit entrepris une Histoire générale des plantes, qu'il devoit intituler *Hortus mundi*, ou *Orbis Botanicus*. Il y travailloit fortement, lorsqu'il fut touffé d'un asthme en 1673, à l'âge de 67 ans. Ce qu'on a pu recueillir de cet ouvrage, a été publié par Antoine de Jussieu, sous ce titre : *Plantæ per Galliam, Hispaniam & Italiam observata, & iconibus aeneis exhibitæ*, Paris, 1714, in fol.

BARRÊME, (François) mort à Paris en 1703, s'est acquis quelque célébrité, par des livres d'un usage journalier. Tels sont son *Arithmétique*, in-12.; ses *Comptes faits*; ses *Changements étrangers*, 2 vol. in 8°. &c.

BARRÈRE, (Pierre) médecin de Perpignan, mort en 1755, étoit bon pour la théorie & la pratique : il passoit pour un observateur exact. On a de lui : I. *Relation & Essai sur l'Histoire-Naturelle de la France équinoxiale*, 1748, in-12. II. *Dissertation sur la couleur des Negres*, 1741, in-4°. (Voy. PECHLIN.) III. *Observations sur l'origine des pierres figurées*, 1746, in 8°.

BARRI ou **BARRY**, (Paul de) provincial des jésuites de la province de Lyon, mort à Avignon en 1661, à l'âge de 74 ans, étant né en 1587, publia plusieurs ouvrages de piété, où il y a plus de bonne morale que de bon goût; mais c'é-

toit le goût de son tems. La plupart furent traduits en latin, en italien, & en allemand; c'étoit l'usage alors de donner aux livres des titres singuliers, & le P. Barri l'a scrupuleusement suivi. Ses divers ouvrages sont intitulés : *Les saints accords de Philagie avec le Fils de Dieu...* *La fêche alliance de Philagie avec les Saints du Paradis...* *La Pédagogie céleste...* *L'instruction de Philagie pour vivre à la mode des Saints...* *Les cent Illustres de la maison de Dieu...* *Les deux illustres Amans de la Mere de Dieu...* *L'heureux trépas des cent Serviteurs de la Mere de Dieu...* *Le Paradis ouvert à Philagie par cent dévotions à la Mere de Dieu, aisées à pratiquer aux jours de ses fêtes & octaves.... le Pensez-y bien?* Ce dernier & quelques autres ont été réimprimés avec les corrections nécessaires faites au style suranné. Peut-être qu'on eût bien fait d'y changer aussi quelques expressions outrées, & quelques passages que des théologiens solides ont trouvés n'être pas trop d'accord avec une dévotion solide.

BARRIERE, (Jean de la) né à St. Seré en Querci, fut nommé abbé des Feuillans, dans le diocèse de Rieux. Sa première pensée fut de faire revivre l'esprit de l'ordre de Cîteaux dans son monastere; mais il fut long-tems à chercher des hommes qui voulussent le seconder. Sixte V confirma son nouvel institut en 1585; & l'année d'après, le roi Henri III l'appella à Paris. La ferveur de cette réforme croissoit tous les jours; on y pratiquoit les austérités les plus

singulieres. On dit que, pour se mortifier, ils se servoient de crânes humains dans les repas, au-lieu de gobelets & de rasses. Barriere eut la douleur de voir un grand nombre de ses religieux se déclarer pour la ligue & se soulever. Ils obtinrent de Sixte V la permission de convoquer un chapitre général à Rome. Le pape y députa le procureur-général des Freres prêcheurs. Ce commissaire suspendit Jean de la Barriere de l'administration de son abbaye, lui défendit de dire la messe, & lui donna la ville de Rome pour prison. Clément VIII instruit par le cardinal Bellarmin du mérite de Barriere, & empressé d'ailleurs d'obliger Henri IV, fit absoudre Barriere. Ce pontife voulut le retenir à Rome, où il mourut l'an 1600, en odeur de sainteté, entre les bras du cardinal d'Ossat son ami.

BARRIERE, (Pierre) dit *la Barre*, natif d'Orléans, de matelot devenu soldat, conçut l'abominable dessein de tuer Henri IV. Barriere fut arrêté, tenaillé, & rompu vif, le 26 août 1593 (*Voyez BANCHI*). Varade, recteur des jésuites de Paris, que l'on accusa ensuite d'avoir conseillé cet horrible attentat à Barriere, étoit à Paris lorsque le procès fut fait à ce scélérat : il y resta même après qu'Henri IV se fut rendu maître de la capitale ; il en partit quelque tems après avec la permission du roi pour aller à Rome avec le légat. Ce ne fut qu'en 1595, deux ans après l'exécution de Barriere, que le parlement s'avisait de faire le procès à Varade. Pasquier est

le premier qui ait fait Varade complice de Barriere, sans citer d'autres preuves que *je l'ai appris d'un mien ami qui est un autre moi-même*. Tous les historiens qui inculpent le P. Varade, n'apportent point d'autre garant que le Catéchisme de Pasquier (2e. partie, pag. 52). Harlay, dans ses remontrances à Henri IV, rappella la même accusation. Mais Henri IV répondit qu'il n'y avoit eu aucune charge à l'encontre de Varade, & si aucune étoit, ajouta ce monarque judicieux, *pourquoi l'aurez-vous épargné ? Quant à Barriere, tant s'en faut qu'un jésuite l'ait confessé, comme vous dites, que je fus averti par un jésuite de son entreprise, & un autre lui dit qu'il seroit damné s'il osoit l'entreprendre*. Henri IV devoit être certainement mieux instruit de ce qui le regardoit personnellement, que Pasquier & Harlay, puisqu'il s'agissoit de la vie même de ce monarque. On peut consulter le *Mercur françois* de 1604, Matthieu historiographe & confident d'Henri IV, les *Mémoires de Villeroy*, ministre d'état, Dupleix, auteur contemporain & historiographe de France, le *Plaidoyer de Montholon*, l'*Histoire de l'université de Paris*, tom. IV, p. 884.

BARROIS, (Jacques-Marie) libraire de Paris, a poussé la connoissance des livres plus loin qu'aucun de ses confreres ; il en connoissoit non-seulement les éditions & le prix, mais il s'appliquoit à en saisir le mérite, & à s'instruire dans les matieres qui y étoient traitées. Il a rédigé habilement les *Catalogues de nombre de biblio-*

theques de son tems. Il est mort en 1769.

BARROS ou **DE BARROS**, (Jean) né à Viseu en 1496, fut élevé à la cour d'Emmanuel roi de Portugal, auprès des Infants. Il fit des progrès rapides dans les lettres grecques & latines. L'infant Jean, auquel il s'étoit attaché, & dont il étoit précepteur, ayant succédé au roi son pere en 1521, de Barros eut une charge dans la maison de ce prince. Il devint en 1522 gouverneur de St. George de la Mine, sur les côtes de Guinée en Afrique. Trois ans après, le roi l'ayant appelé à la cour, le fit trésorier des Indes : cette charge lui inspira la pensée d'en écrire l'histoire ; pour l'achever, il se retira à Pombal, où il mourut en 1570, avec la réputation d'un savant estimable & d'un bon citoyen. De Barros a divisé son *Histoire de l'Asie & des Indes* en 4 décades. Il publia la 1ere. en 1552, la 2e. en 1553, la 3e. en 1563. La 4e. ne vit le jour qu'en 1615, par les ordres du roi Philippe III, qui fit acheter le manuscrit des héritiers de Jean de Barros. Cette histoire est en portugais. Possevin & le président de Thou en font de grands éloges. La Boulaye-le-Goux, dont le suffrage est peu de chose en comparaison des deux autres, dit que c'est plutôt du papier barbouillé, qu'un ouvrage digne d'être lu. Barros a ramassé bien des faits, que l'on chercheroit vainement ailleurs ; & mérite une place parmi les bons historiens. Divers auteurs ont continué son ouvrage, & l'ont poussé jusqu'à la 13e. decade.

Il y en a une nouvelle édition à Lisbonne, 1736, 3 vol. in-fol. Alphonse Ulloa l'a traduit en espagnol. Barros est encore auteur de plusieurs autres ouvrages ; entr'autres d'une *Grammaire de la langue Portugaise*, d'un traité *De la mauvaise honnêteté*, d'un Dialogue moral, &c.

BARROW, (Isaac) naquit à Londres en 1630. Il fit plusieurs voyages en France, en Italie, à Constantinople. Il professa ensuite le grec à Cambridge, & quelque tems après la géométrie. Tillotson a donné une édition de ses Œuvres en 4 vol. in-fol., 1683 & 1687. On y trouve des Sermons, des ouvrages de mathématiques & des Traités de théologie. Il mourut en 1677. Barrow avoit beaucoup de génie pour les mathématiques ; il fut le maître de Newton, & il ébaucha le calcul des infiniment-petits. Il trouva en 1666 une méthode de mener les tangentes, qui donna bientôt lieu à ce calcul. Malgré ses succès, il quitta l'étude aride de la géométrie, pour s'attacher à celle de la religion, mais y ayant porté les préjugés de sa communion, il n'y trouva pas les ressources qu'elle promet à ceux qui cherchent sincèrement la pureté de la foi. Ses ouvrages en ce genre n'eurent que peu de succès, & ne font pas toujours honneur au jugement du théologien. Il est encore auteur, I. De l'*Abrégé chronologique, ou Histoire des découvertes faites par les Européens dans les deux Indes*, traduit de l'anglois par R. Targe, 12 vol. in-12, Paris, 1766. II. De l'*Histoire nouvelle & impartiale d'Angle-*

terre, traduite de l'anglais, Paris, 1771, 15 vol. in-12.

BARSABAS, surnommé *le Juste*, un des premiers disciples de Jésus-Christ, après l'Ascension du Sauveur, fut présenté avec Mathias, pour être mis à la place de Judas. On ne fait rien de particulier de sa vie, ni de sa mort. Barsabas est aussi le surnom de Jude, autre disciple dont il est parlé dans les Actes, qui fut envoyé avec quelques autres à Antioche pour y porter la lettre, où les Apôtres rendoient compte de ce qui avoit été décidé dans le concile de Jérusalem.

BARTAS, (Guillaume de Salluste du) naquit à Montfort en 1544, d'un trésorier de France, & non pas dans la terre de Bartas en Armagnac. Henri IV, qu'il servit de son épée, & qu'il chanta dans ses vers, l'envoya en Angleterre, en Danemarck & en Ecosse. Il eut le commandement d'une compagnie de cavalerie en Gascogne, sous le maréchal de Matignon. Il étoit calviniste, & mourut en 1590, à 46 ans. L'ouvrage qui a le plus contribué à rendre son nom célèbre, est le poëme intitulé : *Semaine de la Création du Monde*, en VII livres; qui a été suivi de la *Seconde Semaine ou l'Enfance du Monde*. Pierre de l'Ortal dit (dans un mauvais sonnet adressé à Du Bartas, que ce seigneur a mis à la tête de son poëme) que ce livre est plus grand que tout l'univers. On prétendit aussi que Ronsard lui avoit fait présent d'une plume d'or en lui disant qu'il avoit plus fait en une semaine que lui tout Ronsard qu'il est, en toute

sa vie; mais l'impérieux Ronsard réfuta ce bruit en s'adressant à Dorat son ami & son ancien maître :

Il ont menti, Dorat, ceux qui le
veulent dire,
Que Ronsard, dont la plume a con-
tenté les rois,
Soit moins que Du Bartas; et qu'il
ait, par sa voix,
Rendu ce témoignage ennemi de
sa lyre, etc.

Le style de Du Bartas est bas, lâche, incorrect & impropre; il emploie des images grotesques & des dénominations ridicules, comme lorsqu'il appelle le soleil, le *duc des chandelles*; les vents, les *postillons d'Eole*; le tonnerre, le *tambour des Dieux*. Quoiqu'on rie, aujourd'hui de ces expressions, on en trouve dans plusieurs écrivains à prétentions, qui leur ressemblent beaucoup; & si la dégénération de l'éloquence & la corruption du goût continuent d'aller en croissant, la *Semaine de la Création du Monde* pourra servir de modèle à nos jeunes poëtes & même à nos orateurs. (Voyez le *Journ. hist. & littér.* 15 nov. 1785, p. 409). On a du seigneur Du Bartas plusieurs autres ouvrages. Le plus singulier est un petit poëme, dressé pour l'accueil de la reine de Navarre, faisant son entrée à Nérac. Ce sont trois nymphes qui se disputent l'honneur de saluer sa majesté. La 1re. débite ses complimens en vers latins, la 2e. en vers françois, & la 3e. en vers gascons. Du Bartas, quoiqu'assez mauvais poëte, étoit homme de bien. Son livre de la *Semaine* eut la fortune des meilleurs ou-

vrages. On en fit, dans cinq ou six ans, plus de 30 éditions. Il s'éleva de tous côtés des traducteurs & des commentateurs, des abrégiateurs, des imitateurs & des adversaires. Il faut avouer que malgré le style guindé de Du Bartas, ses hyperboles & ses métaphores ridicules, il se trouve çà & là des tirades de vers naturels & coulans; tels sont les suivans, où il rejette le système du mouvement de la terre, qui alors n'avoit pas la vogue qu'il a eu depuis :

Il se trouve entre nous des esprits
frénétiques

Qui se perdent toujours dans des
sentiers obliques,

Qui, sans cesse créant des systèmes
nouveaux,

Prouvent que la raison gît loin de
leurs cerveaux.

Tels sont, comme je crois, ces
écrivains qui pensent

Que ce ne sont les cieus ou les
astres qui dansent

A Pentour de la terre; ains que
la terre fait

Chaque jour sur son axe un tour
vraiment parfait;

Que nous semblons ceux-là qui,
pour courir fortune,

Tentent le dos flottant de l'azuré
Neptune,

Et nouveaux, cuident voir, quand
ils quittent le port,

La nef demeurer ferme, et reculer
le bord.

Ses Œuvres furent recueillies, en 1611, in-folio, à Paris, par Rigaud.

BARTH, (Jean) né à Dunkerque, d'un simple pêcheur, est plus connu que s'il avoit dû le jour à un Monarque. Dès 1675 il étoit célèbre par plusieurs actions aussi singulieres que hardies. Il seroit trop long de les détailler toutes. Sa bra-

voure ayant éclaté en différentes occasions, il eut le commandement, en 1692, de 7 frégates & d'un brûlot. Trente-deux vaisseaux de guerre, anglois & hollandois, bloquoient le port de Dunkerque. Il trouva le moyen de passer, & le lendemain il enleva 4 vaisseaux anglois, richement chargés, qui alloient en Moscovie. Il alla brûler 86 bâtimens, tant navires qu'autres vaisseaux marchands. Il fit ensuite une descente vers Neucastel, y brûla environ 200 maisons, & emmena à Dunkerque pour 500 mille écus de prises. Sur la fin de la même année 1692, ayant été croiser au Nord avec trois vaisseaux du roi, il rencontra une flotte hollandoise, chargée de bled. Elle étoit escortée par 3 navires de guerre: Barth les attaqua, en prit un, après avoir mis les autres en fuite, & se rendit maître de 16 vaisseaux de cette flotte. En 1693, il eut le commandement du vaisseau *le Glorieux*, de 66 canons, pour servir dans l'armée navale, commandée par Fourville, qui surprit la flotte de Smyrne. Barth s'étant trouvé séparé de l'armée, rencontra proche de Faro six navires hollandois, tous richement chargés: il les fit échouer & brûler. Le héros marin, actif, infatigable, partit quelques mois après avec 6 vaisseaux de guerre, pour amener en France, du port de Vlekeren, une flotte chargée de bled. Il la conduisit heureusement à Dunkerque, quoique les Anglois & les Hollandois eussent envoyé de grosses frégates pour l'empêcher. Au commencement de l'été de 1694, il

se mit en mer avec les mêmes vaisseaux, pour aller chercher une flotte chargée de bled pour le compte du roi, qui étoit restée dans différens ports du Nord. Cette flotte étoit déjà partie au nombre de plus de cent voiles, sous l'escorte de 2 vaisseaux Danois & 1 Suédois. Elle fut rencontrée entre le Texel & le Vlie, par le contre-amiral de Frise, nommé Hides-de-Vries, qui commandoit une escadre composée de 8 vaisseaux de guerre, & n'eut point de peine à s'emparer de la flotte. Mais le lendemain, Barth le rencontra à la hauteur du Texel, & quoiqu'inférieur en nombre & en artillerie, il lui enleva sa conquête, prit le contre-amiral & 2 autres vaisseaux. Cette grande action lui valut des lettres de noblesse. Deux ans après, en 1696, Jean Barth causa encore une perte considérable aux Hollandois, en se rendant maître d'une partie de leur flotte, qu'il rencontra à six lieues du Vlie ou Vlieland, île voisine du Texel. Son escadre étoit composée de 8 vaisseaux de guerre & de quelques armateurs, & la flotte Hollandoise de 106 vaisseaux-marchands, escortée de quelques frégates: Barth l'attaqua avec vigueur, & aborda lui-même le commandant; prit 30 vaisseaux-marchands, & 4 du convoi, sans avoir souffert que très-peu de perte. Il ne put néanmoins profiter de sa conquête. Ayant rencontré presque aussitôt 12 vaisseaux de guerre Hollandois, convoyant une flotte qui alloit au Nord, il fut contraint de mettre le feu à sa prise, pour l'empêcher de

retomber entre les mains des ennemis. Il ne se sauva lui-même qu'à force de voiles, de la poursuite de quelques autres vaisseaux. Ce célèbre marin mourut en 1702, à 51 ans, avec une grande réputation. Sans protecteurs & sans autre appui que lui-même, il devint chef d'escadre, après avoir passé par tous les degrés de la marine. Il étoit de haute taille, robuste, bien fait de corps, quoique d'un air grossier. Il ne savoit ni lire, ni écrire, ayant seulement appris à mettre son nom. Il parloit peu & mal, ignorant les bienséances, s'exprimant & se conduisant par-tout en matelot. Le roi lui ayant dit: *Jean Barth, je viens de vous nommer chef d'escadre*; il lui répondit fièrement: *Vous avez bien fait, Sire*. Lorsque le chevalier de Forbin l'amena à la cour, en 1691, les plaisans de Versailles se disoient: *Allons voir le chevalier de Forbin qui mene l'Ours*. Il se préféta, dit-on, avec une culotte de drap d'or, doublée de drap d'argent; & la gêne que cette doublure produisoit, lui donnoit une attitude assez plaisante. Jean Barth n'étoit bon que sur son navire. Il étoit très-propre pour une action hardie, mais incapable d'un projet un peu étendu. On a donné sa *Vie*, en 1782, in-12.

BARTHE. *Voy. THERMES.*

BARTHELEMI, (S.) un des douze Apôtres, pénétra jusqu'à l'extrémité des Indes, au rapport d'Eusebe & de plusieurs autres anciens écrivains. Par les Indes, ces auteurs entendent quelquefois, non seulement l'Arabie & la Perse, mais encore l'Inde proprement dite: en ef-

fet, ils parlent des Brachmanes de ces pays, fameux dans l'univers pour leur prétendue connoissance de la philosophie, & pour leurs mysteres superstitieux. On lit dans Eusebe, que S. Pantene ayant été dans les Indes, au commencement du troisieme siecle, pour réfuter les Brachmanes, y trouva des traces de christianisme, & qu'on lui montra une copie de l'évangile de S. Matthieu en hébreu, qu'on lui assura avoir été apportée dans ce pays par S. Barthélemi, quand il y avoit planté la foi. Le S. Apôtre revint dans les pays situés au Nord-Ouest de l'Asie, & rencontra S. Philippe à Hiérapolis en Phrygie. De-là il se rendit dans la Lycaonie, où S. Chrysostome assure qu'il instruisit les peuples dans la religion chrétienne. Mais on ignore les noms de la plupart des contrées dans lesquelles il annonça la foi: & en général les détails de sa vie, & de ses saintes conquêtes, ainsi que les circonstances de sa mort, ne sont pas connus d'une manière authentique (*Voyez la réflexion qui se trouve à la fin de l'article S. JACQUES le Majeur*). Les historiens grecs modernes, disent qu'il fut condamné à être crucifié par le gouverneur d'Albanopolis. D'autres prétendent qu'il fut écorché vif, ce qui n'exclut pas le crucifiement. La réunion de ce double supplice étoit en usage, non-seulement en Egypte, mais encore chez les Perses; & les Arméniens pouvoient avoir emprunté de ces derniers peuples leurs voisins, un tel genre de barbarie. Il n'a rien laissé par écrit. Le faux évangile que

quelques hérétiques avoient forgé sous son nom, fut déclaré apocryphe par le pape Gelase. Théodore Lecteur rapporte que l'empereur Anastase ayant fait bâtir, en 508, la ville de Duras en Mésopotamie, il l'enrichit des reliques de S. Barthélemi. S. Grégoire de Tours assure qu'on les porta dans l'isle de Lipari près de Sicile, avant la fin du dixieme siecle. On lit dans Anastase le bibliothécaire, qu'en 809 elles furent transférées de Lipari à Bénévent, & elles le furent de Bénévent à Rome, en 983, selon le cardinal Baronius. Depuis ce tems-là elles sont restées dans un monument de porphyre, placé sous le grand autel de la célèbre église qui porte à Rome le nom du Saint, & qui est dans l'isle du Tibre. Un évêque de Bénévent envoya un bras du Saint Apôtre à S. Edouard-le-Confesseur, qui en fit présent à la cathédrale de Cantorbéry. Il est vraisemblable que S. Barthélemi est le même que NATHANAEL. *Voyez ce mot.*

BARTHELEMI DE PISE.

Voyez ALBIZI ou DE ALBIZIS.

BARTHELEMI des Martyrs, dominicain, né à Lisbonne en 1514, enseigna la théologie à Don Antonio, neveu de Jean III, roi de Portugal, que l'on destinoit à l'Eglise. La reine Catherine lui donna l'archevêché de Brague, en 1559, par le conseil de Louis de Grenade, son confesseur. Il parut avec éclat au concile de Trente; il combattit ceux, qui, par un respect mal entendu, ne vouloient point qu'on fit des réglemens pour la réformation des cardinaux, & représenta
fortement

fortement que plus une dignité ecclésiastique est éminente, plus il importe de mettre ceux qui en son revêtus, dans une sainte nécessité de mener une vie régulière. C'est dans cette occasion qu'il dit les paroles si connues: *Illustrissimi cardinales egent illustrissimâ reformatione.* Il soutint avec la même force, que la résidence dans les pasteurs est de droit divin, & conséquemment indispensable. « Où » en sommes-nous réduits, di- » soit-il, si ceux auxquels Dieu » a confié le soin de son Eglise » mettent en problème l'obli- » gation qu'ils ont de demeu- » rer avec elle? Souffriroit-on » un ferviteur, qui, étant char- » gé des enfans de son maî- » tre, disputeroit s'il est tenu » d'être auprès d'eux? Que di- » rions-nous d'une mère qui » abandonneroit l'enfant qu'elle » allaite, ou d'un berger qui » laisseroit son troupeau dans » les champs, à la merci des » loups? Quoi! nous doute- » rons que nous soyons tenus » personnellement de veiller » sur ceux pour lesquels nous » sommes tenus de sacrifier nos » vies, quand leur salut l'exi- » ge! Nous leur devons plus » nos vies pour leurs besoins » spirituels, que nous ne nous » les devons à nous-mêmes » pour quelque avantage tem- » porel que ce soit, &c. ». Il y avoit long-tems qu'il avoit fait connoître ses sentimens sur les devoirs des pasteurs. Faisant la visite de son diocèse, il vit un jour dans les champs un jeune berger qui ne quittoit point son troupeau au milieu d'un violent orage; il eût pu se mettre à l'abri dans une

Tome II.

caverne voisine: mais il ne voulut point s'éloigner, de peur que le loup ou les autres bêtes ne profitassent de son absence. Barthélemi des Martyrs fut singulièrement touché de ce qu'il voyoit. « Quelle le- » çon, dit-il, pour un pasteur » des âmes! Avec quel soin ne » doit-on pas veiller pour les » garantir des pièges du dé- » mon!» S. Charles Borromée voyoit dans ce prélat un second lui-même, & lia une amitié très-étroite avec lui. L'Eglise perdit Barthélemi en 1590, dans le couvent de Viane, où il s'étoit retiré huit ans avant sa mort, après s'être démis de son archevêché. Il y fit beaucoup de bien, & dans tous les genres. Il disoit que sa vie n'étoit pas à lui, mais à son troupeau. *Je suis, ajoutoit-il, le premier médecin de 1400 hôpitaux, qui sont les paroisses de mon diocèse.* On a de ce saint archevêque un livre intitulé: *Stimulus Pastorum*, & plusieurs autres ouvrages de piété, recueillis à Rome, en 2 vol. in-fol, 1744, par D. Malachie d'Imquimberti, depuis évêque de Carpentras. On y trouve d'excellentes règles pour la vie des pasteurs & des simples fidèles. Dans la partie historique de ses ouvrages, on voit un auteur quelquefois plus pieux qu'éclairé; mais on est dédommagé par la solidité des réflexions & une onction rare. La crédulité d'ailleurs est un défaut si peu considérable en comparaison de ceux des écrivains de notre siècle, qu'on seroit presque tenté de la regarder comme une vertu. Ajoutons que la critique étoit encore foi-

F

ble, & n'avoit pas éclairci une infinité de choses mieux connues depuis. Louis de Grenade a donné une Relation abrégée de ses vertus & de ses principales actions. Sa vie a été écrite par trois auteurs graves qui étoient tous contemporains. C'est d'après leur récit, joint à quelques autres mémoires, qu'a été composée la Vie françoise du saint archevêque de Brague, qui a été imprimée in-8°. & in-4°. Quelques auteurs ont attribué cet ouvrage aux dominicains: mais ils se sont trompés; & l'on ne doute point qu'il ne soit d'Isaac le maître, plus connu sous le nom de *Sacy*. Au reste, cette Vie de D. Barthélemi des Martyrs est très-estimée & mérite de l'être.

BARTHELEMI di San-Marco. Voyez BACCIO.

BARTHELEMI, (Nicolas) bénédictin du XVe. siècle, né à Loches, a fait des Poésies latines, difficiles à trouver: *Epi-grammata*, *Momia*, *Ennea*, 3 vol. in-8°. : les 2 premiers sans date; le troisième, de 1531, contient des pièces qui roulent sur des sujets de dévotion: *De vita activa & contemplativa*, 1523, in-8°, en prose; *Christus xyloicus*, tragédie en 4 actes, 1531, in-8°.

BARTHIUS, (Gaspard) né à Custrin en 1587, mourut à Leipzick en 1658. Il mérite une place parmi les enfans précoces. A 12 ans il traduisit les *Psaumes de David* en vers latins; à 16, il fit imprimer une Dissertation sur la manière de lire les auteurs latins, depuis Ennius, jusqu'aux critiques de son tems. On a encore de lui: I. ses *Adversaria*, gros volume in-

fol., divisé en 60 livres, imprimé à Francfort en 1624 et 1648. C'est un recueil de notes sur différens écrivains sacres & profanes, avec des éclaircissemens sur les coutumes & les loix. II. Un Commentaire in-4°, sur *Stace*, 1660; & un autre sur *Claudien*, Francfort, 1650, en un vol. in-4°. L'érudition n'y est pas dispensée avec discernement. Tous ces savans prématurés ont plus de mémoire que de jugement, & l'on ne doit pas être surpris de ce que leurs ouvrages ne leur survivent pas. On peut juger du goût de *Barthius*, par la peine qu'il a prise de traduire une partie des ouvrages de l'Arétin.

BARTHOLE, jurisconsulte célèbre, né à Saffo-Ferrato, dans la Marche d'Ancone, en 1313, fut professeur de droit dans plusieurs universités d'Italie. Il mourut à Perouse en 1356, & laissa plusieurs ouvrages, Lyon, 1545, 10 vol. in-fol. écrits du style de son tems, mais qui renferment des choses qu'on ne trouveroit pas ailleurs. La santé de ce jurisconsulte étoit très-délicate, sa taille petite; mais il avoit été dédommagé des défauts du corps, par les avantages de l'esprit & du caractère: le sien étoit plein de candeur. Il savoit cependant dans l'occasion flatter les rois, & ajuster la jurisprudence à la puissance; comme lorsqu'il se décida si plaisamment pour la monarchie universelle des empereurs d'Allemagne. Voy. FRÉDERIC I.

BARTHOLIN, (Gaspard) médecin & anatomiste, natif de Malmoë, mort à Sora, en 1629 à 45 ans, a donné: I. une

B A R

Anatomie, Leyde, 1673, in-8°. II. *De lapide nephritico, de unicornu, de pygmæis, de studio medico*, Coppenhague, 1663. III. *Enchiridion physicum*, 1625. IV. *Manuductio ad veram physiologiam ex sacris Litteris*.

BARTHOLIN, (Thomas) médecin, fils du précédent, non moins savant que lui, mourut en 1680, à 64 ans. Il avoit des idées singulieres, & croyoit, par exemple, que les Chrétiens devoient s'abstenir de la chair des animaux. Mais cela n'empêche pas que ce ne fût un très-habile médecin, & un très-savant homme. Il a fait des découvertes intéressantes sur les veines lactées & sur les vaisseaux lymphatiques. On a de lui un ouvrage publié en 1661, sur l'usage de la neige. II. *De morbis biblicis*, Francfort, 1672, in-8°. III. *Paralytici N. Testamenti*, Coppenhague, 1653, in-8°. IV. *Dissertatio de Passione Christi*, Amsterdam, 1670, in-12. V. *Epistolæ Medicinales, & De insolitis partûs viis*, la Haye, 1740, 5 vol. in-8°. VI. *De usu flagrorum in re Venerea*, Francfort, 1670, in-12.

BARTHOLIN, (Thomas) fils du précédent, étudia la jurisprudence dans plusieurs universités de l'Europe. De retour à Coppenhague, sa patrie, il fut professeur en histoire & en droit, assesseur du consistoire, secrétaire, antiquaire & archiviste du roi, & il mourut en 1690. Nous avons de lui: I. *De Holgero Dano*, 1677, in-8°. II. *De Longobardis*, 1676, in-4°. III. *De origine Equestris ordinis Daneborgici*, in-folio. IV. *Antiquitates Danicæ*, 1689, in-4°.

B A R 83

BARTHOLIN, (Erasme) oncle du précédent, & fils de Gaspard, natif de Roschild, après avoir professé la médecine & la géométrie à Coppenhague, fut élevé à la dignité de conseiller d'état, & mourut en 1698, à 73 ans. On a de lui: I. *Experimenta crystalli Islandici*, Coppenhague, 1670, in-4°; ouvrage recherché des physiciens, où l'on trouve des observations intéressantes sur les phénomènes que présentent la glace, le givre & la neige. II. *De aère Hafniensi*, Francfort, 1679, in-8°. III. *Principia matheseos universalis, seu introductio in geometriam Cartesii*. IV. *Heliodori Larissæi opticorum, lib. 2 gr. & lat.*, & d'autres ouvrages utiles & curieux.

BARTHOLOMÉ. Voy. BRÉENBERG.

BARTHOLET. Voy. BERTHOLET Flémale.

BARTIMÉE, c'est-à-dire, fils de Timée, aveugle de la ville de Jéricho, étant assis sur le chemin qui conduit de-là à Jérusalem, pour demander l'aumône, entendit que J. C. passoit, suivi de ses disciples & d'une grande foule de peuple, & se mit à crier: *Jesus, fils de David, ayez pitié de moi*. Ceux qui étoient présens lui imposoient silence; mais il redoubla ses cris. Alors Jesus s'arrêta & le fit venir. Bartimée accourut, & Jesus lui dit: *Que voulez vous que je vous fasse?* L'aveugle lui répondit: *Que je voie la lumière*. Jesus lui dit: *Allez, votre foi vous a sauvé;* & aussitôt il vit & se mit à la suite du Sauveur. *Marc. 10.*

BARTOLI, (Daniel) fa-

vant & laborieux jésuite, né à Ferrare en 1608. Après avoir professé la rhétorique, & ensuite exercé long-tems avec applaudissement le ministère de la prédication, ses supérieurs le fixerent à Rome en 1650. Depuis cette époque jusqu'à sa mort, il publia un grand nombre d'ouvrages, tant historiques que de divers genres, tous écrits en langue italienne. Le plus connu & le plus considérable est une Histoire de sa Compagnie, imprimée à Rome depuis 1650 jusqu'en 1673, en 6 vol. in-fol., traduite en latin par le P. Giannini, & imprimée à Lyon en 1666 & années suivantes, & à Rome; « mais, » dit un critique que l'on ne » soupçonnera pas d'être trop » favorable aux jésuites, quel- » que bonne que soit une tra- » duction, elle n'approche ja- » mais d'un original aussi beau » que l'ouvrage du P. Bartoli ». Tous ses autres ouvrages, ceux d'histoire exceptés, ont été rassemblés & publiés à Venise en 1717, 3 vol. in-4°. Les uns & les autres sont estimés, tant pour le fonds que pour la pureté, la précision & l'élevation du style; & ce jésuite est regardé par ses compatriotes comme un des premiers écrivains de la langue italienne. Il mourut à Rome en 1685, après s'être rendu aussi recommandable par ses vertus que par ses talens.

BARTOLOCCI, (Jules) religieux de Cîteaux, né à Celano dans le royaume de Naples en 1613, professeur de la langue hébraïque au collège des Néophytes & Transmarins à Rome, mourut en 1687. On a

de lui une *Bibliothèque rabbinique*, en 4 vol. in-fol., 1675. Le feillant Imbonati, son disciple, ajouta un 5e. vol. à cet ouvrage aussi curieux que savant. En voici le titre : *Bartoloccii de Celano (D. Julii) Congregatio Sui. Bernardi Ref. Ord. Cisterciensis, Bibliotheca magna Rabbinica de scriptoribus & scriptis Hebraicis, ordine alphabetico hebraicè & latinè digestis*, in-fol. 4 vol. Rome, 1675.

BARTON, (Elisabeth) fille tourmentée par des convulsions, devenue célèbre sous le regne de Henri VIII, roi d'Angleterre, est considérée par quelques-uns comme une visionnaire, & par d'autres comme une personne pieuse, qui eut le don de prédire quelquefois l'avenir. Sanderus la représente sous ce dernier point de vue, & assure qu'entr'autres choses elle prédit que Marie régneroit avant Elisabeth. D'autres prétendent qu'elle prédit à Henri VIII des malheurs qui ne lui arriverent pas. Ce qu'il y a de sûr, c'est que ce prince, irrité de ses discours contre son mariage avec Anne de Boulen, la fit mourir. Le célèbre Morus & le vertueux Fisher, évêque de Rochester, furent enveloppés dans son malheur; & le sort de ces grands hommes ne donnent point une idée favorable du tribunal qui condamna Barton.

BARUCH, prophète, d'une famille noble des Juifs, suivit Jérémie, son maître, en Égypte. Après la mort de ce saint homme, il alla à Babylone, faire part à ses freres captifs, des prophéties qu'il avoit lui-

même composées. On ne fait rien de bien certain sur le reste de la vie de Baruch. Son style a de la noblesse & de l'élevation, & ressemble assez à celui de Jérémie, dont il étoit le disciple & le secrétaire. Ses prophéties sont contenues en six chapitres; nous ne les avons plus en hébreu, mais on ne peut pas douter qu'il n'ait écrit en cette langue; les fréquens hébraïsmes que l'on y trouve le font assez connoître. On en a deux versions syriaques, mais le texte grec paroît plus ancien. Comme les Juifs n'ont voulu reconnoître pour livres sacrés que ceux qu'ils avoient en hébreu, ils n'ont point compris dans leur canon la prophétie de Baruch; par la même raison elle ne se trouve point dans les catalogues des livres sacrés donnés par Origène, par Méliton, par S. Hilaire, par S. Grégoire de Nazianze, par S. Jérôme, par Rufin; mais il est à présumer que la plupart l'ont comprise sous le nom de Jérémie, comme ont fait les Peres latins. Le concile de Laodicée, S. Cyrille de Jérusalem, S. Athanase & S. Epiphane nomment dans leurs catalogues *Jérémie & Baruch*. S. Augustin & plusieurs autres Peres citent les prophéties de Baruch sous le nom de Jérémie; & dans l'église latine, ce qu'on lisoit de Baruch dans l'office divin, étoit lu sous le nom de Jérémie. C'est donc mal-à-propos que les Protestans se prévalent de l'opinion des Juifs & du silence de quelques Peres.

BASCHI, (Matthieu) naquit dans le duché d'Urbain en Ita-

lie, & prit l'habit de frere mineur au couvent de Montefalconi. Une voix qu'il crut entendre, & qui l'avertit d'observer la regle de S. François à la lettre, l'engagea de se revêtir d'un habit semblable à celui du spectre qui lui étoit apparu. Il partit peu de tems après pour Rome, parut ainsi vêtu devant Clément VIII, & dit à ce pape: « Saint Pere, » je suis un frere mineur, en- » fant de S. François. Je veux » observer la regle de mon sé- » raphique pere, comme il l'ob- » servoit lui-même. Ce Saint » ne portoit qu'un habit sim- » ple & grossier, tel que celui » que vous me voyez ». Le pontife, après quelques difficultés, approuva sa réforme. Matthieu Baschi se fit des compagnons & des ennemis. Les freres mineurs le firent mettre en prison; mais ayant eu sa liberté, il fut élu général du nouvel ordre. Il se démit de cette dignité deux mois après, & ne pouvant obéir après avoir commandé, il sortit de son couvent, & continua de prêcher en divers endroits. Il mourut à Venise en 1552 (voyez OCHIN). L'ordre des capucins, dont il est le fondateur, est un des plus nombreux & des plus laborieux de l'Eglise. Urbain VIII donna une bulle en 1627, par laquelle le titre de vrais enfans de S. François leur est assuré; titre qui leur étoit disputé par les cordeliers. Il y avoit eu un semblable procès du tems de Paul V, qui décida en 1608, que les capucins étoient véritablement freres mineurs, *quoiqu'ils n'aient point été établis du tems de S. François*. Ces